P. ~~28225 C~~
158 E

MON CURÉ : A L'UNIV. ?
page sept

Nos vœux les plus cordiaux à nos amis lecteurs.

le Vaillant

Directeur : Marcel NATALIS — Rédacteur en chef : Claude-André LESPIRE

50e Année – N° 3 — JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE — LIÈGE, 6 janvier 1959.

HULA-HOOP à l'UNIV

GAZETTE DE LIÉGE

Vingt-quatre heures par an, les hommes semblent redevenir des êtres civilisés, des êtres de bonne volonté. Les téléscripteurs des agences de presse ne crépitent plus des séismes ou des massacres. Ils dessinent à longueur de bande un arbre de Noël. Outre-Meuse, Roture participe à la liesse universelle en représentant la Nativité avec ses traditionnelles marionnettes liégeoises.

En l'an de Grâce 1935, le Vaillant avait été le premier journal à révéler au monde impatient les réactions du corps professoral de notre Alma Mater devant l'invasion élastico-spectaculaire du yo-yo.

1958 a vu l'intrusion de ces cerceaux multicolores dont le mouvement rappelle celui de la Meuse aperçue par un bleu penché sur le Pont Neuf à 2 heures du matin à la rentrée de sa première sortie.

A tout Seigneur tout honneur, l'Histoire avec un H inspiré a reçu notre reporter derrière son bureau empire. « Le hula-hoop a été découvert, nous a précisé l'inventeur du Digitorama, non pas par Charles-Quint, comme le prétend erronément Monsieur Halkin se basant sur un texte apocryphe de Chapeauville, mais par Erard de la Mark lui-même ». Sur le plan personnel, Monsieur Harsin nous a déclaré que le H.H. était trop calme pour lui.

M. De Corte nous a certifié qu'il peut ainsi s'envelopper d'apparences servant de paravent à sa réalité ; mais, ajoute-t-il, j'ai des ennuis; mon moi se refuse à tourner avec mon je... M. Devaux se sert de son auréole. M. Clemens nous a déclaré que son être intrinsèquement social — malgré des essais répétés — ne peut plus réaliser sa finalité d'être humain car ses conduites intimement liées se sont emmêlées... Perin craint qu'on ne dise qu'il se chahute lui-même. Lejeune, lui s'en sert comme cerceau ; ainsi il arrive à l'heure à l'Univ.. Geradin de la Basoche vu sa grande taille est obligé d'en utiliser deux... Philippin dit que ça fait le lard sain tandis que Severyns préfère la corde à sauter. M. Dehousse nous confie que le trou n'est pas assez large.

Le H.H. a remplacé le vertugadin de Madame David, et M. Goosens se sert d'un deck de plage. Enfin M. Renard dit que ça le décoiffe.

A la Fac. de Médecine M. Baudrenghien s'en sert comme ceinture. Et M. Florkin avec une moue désabusée : « Vous savez un cercle de plus ; d'ailleurs, il n'est pas assez vicieux... ». M. Van Beneden y voit un moyen de supprimer les sanas.

M. Lemeunier l'apprend à ses femmes et pour son confort personnel utilise un rond de cuir.

A la Faculté des Sciences, le Doyen trouve qu'après une chope, rien de tel qu'un quart d'heure de ce sport. Quant à M. Hautot il en est en champs T et ne regarde plus ses pieds mais son ventre. Son assistant, M. Sauvenier trouve qu'autour du cou c'est difficile mais autour du nez, il est le seul à le faire. Monsieur D'Or parle d'un nouveau complexe (chimique).

Passons au G.C. : Monsieur Pirard qui en a acheté onze n'est malgré tout pas aussi content que M. Garnir qui a trouvé une application sensationnelle : quel plaisir, Monsieur, de calculer les effets d'un nombril ondulant sur le mouvement d'un H.H. de vecteur rotation instantanée partant du foie et dirigée vers la côte rigolotte ? Les déçus : la demi-heure d'exercice quotidien n'a pas éliminé les « eh » de M. Humblet et Monsieur Godeaux y accroche toujours sa médaille, mais par contre, l'engin lui permet de rectifier ses courbes sans passer par les intégrales.

Montons à l'observatoire de Cointe. Pour Monsieur Swings, le H.H. n'est qu'un anneau de « ça turne ». M. Pauwen nous a confié qu'il suffit de faire quelques retournements symétriques de votre axe vertical et le H.H. est parti. Enfin, le seul et unique de l'Université à ne pouvoir rien en faire est M. Duchesne parce que, dit-il, la Science a besoin de son temps.

Dernière minute :

M. Dubuisson aurait décidé de s'en servir pendant la prochaine session d'examen.

L'UNIV RACHÈTE LE PAVILLON U.S.A.

(page huit)

Dernière minute

Dans ce numéro :

- ★ *derniers échos de la Saint-Nicolas*
- ★ *un conte de Noël*
- ★ *une interview du Père Pire*
- ★ *Franco et les universitaires*
- ★ *les résultats du Referendum*
- ★ *la vie universitaire*
- ★ *toutes nos rubriques, dessins et photos*

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

MEMBRE DE L'UNION DE LA PRESSE PÉRIODIQUE BELGE

DIRECTEUR : . . . . . MARCEL NATALIS
RÉDACTEUR EN CHEF : CLAUDE-ANDRÉ LESPIRE

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : MARCEL HARDENNE
RÉDACTEURS . . . . . JEAN-DENYS BOUSSART
JOSEPH BRUNINX
ANDRÉ DAMSEAUX
JACQUES DELFORTRIE
JEANNIC FRAIKIN
JEAN-PIERRE GÉRARD
GUY MAGNÉE
JEAN-MARIE NOKIN
ROBERT REMOUCHAMPS
JEAN-JACQUES VAN LOCHEM
JACQUES WEERTS
ADMINISTRATEURS : . . . . GUY DETRY
JEAN-MARIE VANDERHEYDEN
CHEF DE VENTE : . . . . ROBERT PIRMOLIN

ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE UNIVERSITAIRE :

ETUDIANTS : **35 Fr.** SOUTIEN : **100 Fr.**
BOURGEOIS : **60 Fr.** (fauchés) CONGO (envoi avion) : **150 Fr.**
MÉCÈNES : **250 Fr.**

C. C. P. : **716.53** — TÉL. : **23.70.93** (urgence : **087 - 130.65**)
5, RUE SŒURS DE HASQUE — LIÈGE

Tiré sur les presses de l'**IMPRIMERIE A. LAMBERT & Fils, S. A. - Liège**

S. O. S.

Dans notre deuxième numéro, nous écrivions que notre formule s'avérait un gros succès. Nous en avons eu encore la preuve en décembre. En trois jours, nous avions épuisé notre tirage. Si, en deux parutions, nous sommes parvenus à replacer le VAILLANT à un standing qu'il a rarement connu depuis 1940, c'est grâce à un enthousiasme à toute épreuve. Mais cet enthousiasme commence à se refroidir.

Non, les collaborations rédactionnelles ne manquent pas bien que nous recevrons toujours avec plaisir les articles que vous voudrez bien nous envoyer, surtout les humoristiques.

Mais sur le plan administratif, malgré nos appels, nous sommes absolument débordés. Il nous est impossible de sortir régulièrement un VAILLANT de 12 pages avec toutes ses rubriques sans une aide — ne disons pas nombreuse —, mais simplement existante !

Un VAILLANT de 12 pages nécessite des dizaines d'heures de travail. Nous recevons une centaine de lettres par mois. Et nous devons y répondre !

La mise en page ,l'administration, la publicité, le courrier et le secrétariat de rédaction des deux premiers numéros ont été entièrement réalisés par UN SEUL étudiant !! Il ne pourra plus tenir le coup longtemps...

Enfin, nous manquons de vendeurs bénévoles... Comme nous sommes le seul journal liégeois à ne pas faire de bénéfices, il nous est radicalement impossible de payer des vendeurs...

Voilà, ami lecteur, ce que nous avions à te dire. Ou nous sortons toutes les cinq semaines un canard tiré à quelques centaines de numéros et sur huit pages, ou tu nous donnes un coup de main et nous redevenons ce que le VAILLANT était avant-guerre : le premier journal estudiantin belge.

LE REDAC-CHEF.

CONGRÈS DE LA F. E. B.

On commence à préparer activement le Congrès qui débutera la première semaine de février au Palais des Congrès sous le Patronage du Prince Albert. On annonce la présence de 35 délégations étrangères. Points traités : 1) Rapport Congo-Belgique ; 2) Relations internationales ; 3) Sécurité sociale ; 4) Cités, locaux, restaurants ; 5) Presse ; 6) Réforme examens ; 7) Réforme des statuts de la F.E.B.

La saint Torê sera le feu d'artifice de clôture !

Seront présentes aussi des hôtesses (on remploie celles que l'Expo n'a pas trop usées). De quoi se marrer. Le Vaillant sortira un numéro spécial fin janvier consacré à cette importante manifestation.

SCANDALE EN GERMANIE...

LA PLAISANTERIE A ASSEZ DURÉ !

Ballottés au gré d'une administration par trop fantaisiste, historiens et germanistes allaient enfin quitter leur « schuur » et autre bauge lézardée pour goûter aux joies de la vie stable et paisible, dans des conditions optima de calme et de confort.

Pendant près de quinze jours les pauvres étudiants, ces éternels insatisfaits, purent savourer la joie des vacances frauduleuses pour permettre l'aménagement rationnel (!) de ce qui devait servir de lieu à leurs nouveaux ébats.

Rêves déçus ! Illusions fanées ! Amère déception ! Dans une atmosphère surchauffée, au milieu d'un concert de scies, marteaux et autres instruments perturbateurs, les students apprécient avec regret les avantages du modernisme : acoustique déficiente, W.C. bouchés (déjà !), mobilier d'un autre âge labouré et esquinté par de nombreuses générations ! Voilà en bref la situation présente.

Si d'aventure vous interrogez un des vénérés membres du conseil d'administration, une réponse, toujours la même sortira de sa bouche : « Le pèze, Monsieur ; les caisses de l'Etat sont dures à la détente ! » Oui, bel argument que celui-là, derrière lequel se camouflent toutes les responsabilités. Ailleurs, on invoquera l'imbroglio de l'appareil administratif. Encore une fadaise dont la banalité finit par nous lasser !

Au vu de la progression constante de la population universitaire à Liège et de l'anachronique lenteur des travaux qu'on y entreprend, ça promet du joli dans quelques années ! Nous ne voulons pas du scandale de l'Université de Paris chez nous, car, si l'on trouve des milliards pour construire des Palais des Congrès et autres bâtiments d'inutilité publique, est-il vraiment impossible de trouver des millions pour donner à la population universitaire des locaux décents et lui procurer des conditions de travail saines et adéquates ?

« Il faut que ça change » criait-on il y a six mois. Pour nous, universitaires, tout est resté pareil. On attend, mais la patience a des limites.

Nous qui souvent faisons beaucoup de bruit pour rien, pourquoi une fois ne mettrions-nous pas nos forces vocales et autres au service d'une cause justifiée ?

Que celui qui a des oreilles entende !

Jean NEMARE.

Buisseret OPTIQUE

5, RUE DES CLARISSES

RISTOURNE AUX ÉTUDIANTS

La petite histoire des Universités : LIÈGE. **2**

1870 - 1958

L'Univ à la plus belle époque

Nous nous étions arrêtés à l'année 1870. En effet, à ce moment, un nouvel esprit, semblable à l'actuel, tendait à réclamer plus de sens pratique à l'enseignement universitaire.

Il fut en partie satisfait par une loi de 1876 qui eut pour principal objet de faire décerner les grades académiques par les facultés. Auparavant, c'était un jury central qui pouvait, seul, les attribuer.

Cependant que la population s'accroît, on entend en 1877, le recteur Thiry dire : « L'université étouffe dans son étroite enceinte ».

Des crédits nous parviennent en 1879 — il ne faut pas aller trop vite —, et suivant le plan de M. Spring, on édifie les nombreux instituts séparés : Botanique au jardin botanique, Météorologie à Cointe, Anatomie, Outre-Meuse, et Montéfiore, don d'un sénateur qui lui a laissé son nom.

Dans la faculté de Droit d'alors, brille M. Galopin. En Médecine, de Winiwarter et L. Frédéricq. Chez les ingénieurs, A. Habets. En Philo. Romane, M. Wilmotte.

En 1890, nouveau bouleversement : division en sections de la Philo-Lettres, Institution de la faculté Technique, ouverture au Droit des Sciences Politiques, Sociales et Administratives.

1900, c'est la pleine prospérité. 1908, c'est la fondation du « Vaillant », le plus ancien journal universitaire belge qui n'a jamais cessé de paraître sauf pendant les guerres.

1914-18 !... Les locaux principaux sont occupés par l'ennemi, la place du XX Août est incendiée. Ce qui lui vaut son nom de place du XX Août.

Les Kaiserlicks veulent rouvrir les cours. Le Conseil Académique refuse bravement, risquant pour cela la colère Prussienne. Il obtient gain de cause grâce à la victoire, mais lorsqu'on se compte en 1919, 113 des nôtres sont morts à la guerre. Liège se tourne cependant vers l'avenir.

Entre deux guerres, 3 grands évènements : Octroi de personnalité civile, création de Fondation Universitaire et du F.N.R.S.

De 1930 à 1937, on construit le Val Benoît sous la direction de M. Campus. Un grand nom d'alors : J. Duesberg, qui fut recteur pendant douze ans.

1940-44, on remet ça ! Cette fois, craignant le travail obligatoire pour la jeunesse liégeoise, l'université rouvre ses portes. On inscrit à tour de bras, mais le recteur M. Graulich, âme de la résistance, refuse de fournir ses listes d'étudiants à l'occupant. Toutefois, 265 étudiants ajoutèrent leur nom aux 113 de la Grande Guerre.

Parmi les locaux détruits, on passa de 1944 à 1945 les examens dans les caves. De nouveau, il fallait se porter courageusement de l'avant. C'est ce que Liège a fait. Une loi, due à un de nos Professeurs, P. Harmel, nous donna notre autonomie. Depuis lors, le Conseil Académique essaie — cela ne fut-il pas toujours le cas — de moderniser cours et bâtiments. Souhaitons lui bonne chance. Nous verrons prochainement quelles sont ses premières réalisations.

M. HARDENNE.

COMMENCÉE EN TRAM, LA St-NICOLAS S'EST TERMINÉE AVEC "ENTRAIN,,.

(De notre envoyé très spécial J. D. Boussart, avec la collaboration exclusive des Pages Roses du Larousse).

La sortie du Bon St Nicolas s'est déroulée ad usum. Arrivé incognito et en pekin au cours du sieur Baudrenghien, le Grand Saint se révéla subito presto dans sa splendeur épiscopale. Là, commençait son périple annuel. Le Patron des écoliers parcourut les auditoires, décrétant urbi et orbi un jour de congé pour les students surmenés.

Escorté du High Life Folklorique enpenné et entogé et de quelques Minus Habens en col et cravate échappés sans doute d'un quelconque collège, St Nicolas prit alors le tram vert pour s'en aller libérer ex abrupto l'humanité croupissante du Val Benoît.

Jetons un voile pudique sur les agissements du sémillant prélat qui, à défaut de ballon, s'envola à bord d'un ancêtre de la grande guerre. Arrivé dans la stratosphère... Pro Pudor !

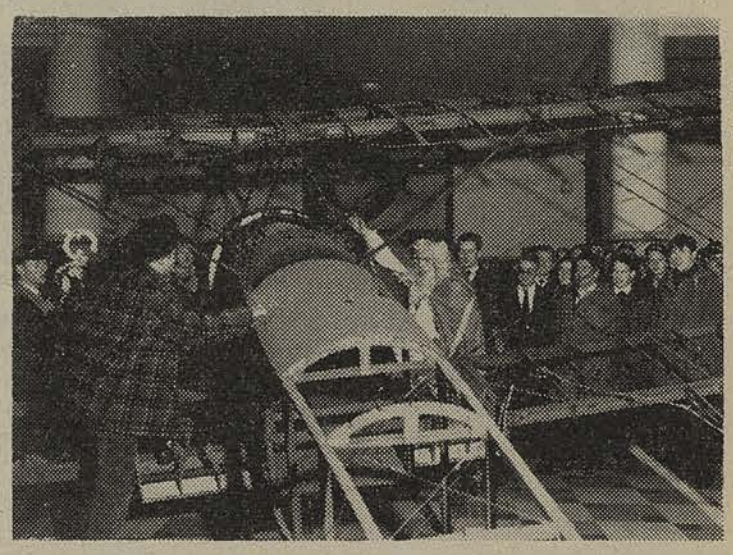
Lorsque, pédibus cum jambis, les students revinrent au centre de la ville ; ils étaient grosso modo près d'un millier.

Les flics, bien sûr, fermaient la marche : in cauda venenum ! La gent escholière fit in petto apparition dans divers établissements dit d'éducation publique et notamment chez les braves Pères Jésuites qui n'apprécièrent nullement la visite impromptue du Saint Evêque et le firent expulser manu militari (Nihil Novi sub sole !)

Encore quelques horions passim ; les calottins et les autres se dispersèrent aux douze coups de minuit.

La bleusaille de tout âge s'en retourna at home tandis que les piliers de l'Union se retrouvaient pour boire plus aequo.

Déjà, on entonnait les hymnes bachiques. Oui, vraiment, Carpe Diem !



LA MEUSE

LA VIE DES CERCLES

BAL DES COLONIAUX

Le traditionnel bal des coloniaux devait avoir lieu le samedi 22 novembre dans les salons de l'Eden. Hélas la salle était indisponible car une réception devait y avoir lieu pour la sortie du film « Les Seigneurs de la Jungle ». Le Comité faisant contre mauvaise fortune bon cœur, convia les membres à une soirée intime au Home Boula Matari ; inutile de dire qu'elle connut jusqu'à l'aube un franc succès.

Outre celle de Pierre Fraiture et ses comitards, grosses légumes d'usage, on notait la présence d'Henry Berger, Président de l'Eurafricaine de Louvain accompagné de la charmante Vice-Présidente Claudine Stage.

Un concours de hula-hoop devait animer cette party, mais tard dans la soirée le cerceau brillait toujours par son absence.

Ambiance sélect. Jolis décolletés. Bravo les coloniaux.

J.O.B.

LE PAYS NOIR RENAIT !

Le Cercle des étudiants du Pays Noir — Charleroi et large extension — vient de reprendre sa place au sein des régionales.

Il lance un vibrant appel à tous les Carolos pour qu'ils s'y inscrivent en masse et lui redonnent, par leur solidarité effective, la place qu'il mérite.

Pour tous renseignements et inscriptions, adressez-vous à André Marlier (1er Doctorat en Droit).

LA VIE UNIVERSITAIRE

les étoiles noires

Conte de Noël

par alice franck

Les propos des hommes sont tout peuplés d'étoiles. On en connaît de bleues, de rouges, de blanches. Des noires, personne ne parle jamais.

C'était la première nuit de Noël, Jésus venait de naître.

Là-haut, dans son ciel, Dieu se demandait comment signifier à l'univers la naissance de son Fils.

— Si je faisais danser le soleil, dit Dieu toute ma création comprendrait. Oui, mais, dans le Nord, qui s'en apercevra ? Le soleil effleure à peine l'horizon, là-bas. Et puis, ils sont si bornés ! Non, non, trouvons un signe moins terrible. Si je créais une nouvelle étoile ! L'idée est bonne, dit Dieu.

Il se mit en quête d'un confident à qui la révéler.

— Elie ! cria Dieu le Père.

Le Prophète, qui allait, songeur, le front penché, par les sentiers ardents du Paradis, sursauta.

— Oui, me... me voilà ! cria-t-il, en s'inclinant avec respect.

— Que penses-tu de mon idée ? dit Dieu. Une étoile pour annoncer à la Terre l'incarnation de mon Fils ?

— Comment voulez-vous que les Terriens remarquent une étoile de plus ou de moins ? Il y en a tant ! dit Elie, avec respect.

En ce temps-là, il y avait beaucoup plus d'étoiles encore que nous n'en connaissons aujourd'hui. Elles étaient si proches les unes des autres que l'on ne voyait plus la voûte céleste.

— C'est vrai, dit l'Ancien des jours, qui se lissa la barbe avec une majesté incomparable, c'est vrai ! J'aurais dû y penser, que diable !

Au tréfonds des enfers, Satan se crut appelé — qui sait ? rappelé, rentré en grâce ? Il accourut au grand galop et se cala au garde-à-vous.

— A vos ordres !, dit-il.

Dieu le regarda, étonné.

— Va-t-en ! Je n'ai pas besoin de toi, surtout pas aujourd'hui ! cria-t-il.

GAZET VAN ANTWERPEN

Et tout le Ciel retentit.

— Vous disiez donc, mon cher Elie, qu'on ne remarquerait pas une nouvelle étoile ? L'objection est de poids, **serait** de poids, si je n'étais pas Dieu ! Mais je peux tout. Je vais créer une étoile si énorme, si étincelante, qu'elle éteindra toutes les autres et qu'on ne verra plus qu'elle.

— Un soleil, quoi ? demanda Elie, presque narquois.

Dieu soupira. Qu'il était donc difficile de créer quelque chose de neuf ! Son meilleur des mondes l'était positivement.

— Permettez, Seigneur, dit Elie, plié en deux, que je fasse une suggestion. Pourquoi ne pas donner l'ordre à toutes les étoiles, et au soleil lui-même, de réduire leur éclat ? Qu'elles deviennent même invisibles, s'il le faut.

— Excellente idée, dit Dieu.

Des milliers d'anges furent députés en messagers. Mais souvent, on juge les étoiles sans bien les connaître. S'il y en avait d'accommodantes, d'autres se montrèrent rebelles, refusèrent d'exécuter les ordres. Les anges, scandalisés, s'en plaignirent à Dieu. Que faire ? Le temps pressait. Il était possible d'éteindre les récalcitrantes, mais il fallait d'abord les recenser. Même si les formalités s'accomplissaient rondement, elles prenaient des heures : la nuit serait dissipée. Dieu s'énervait. Il pouvait passer par dessus l'autorité des bureaucrates, éteindre les étoiles d'un coup, mais alors, Il ne pourrait leur rendre leur éclat. Pourquoi aimait-Il donc tant son ciel étoilé ?

Sur la Terre, Jésus était né, les anges annonçaient déjà aux bergers de Bethléem l'heureux événement. Mais le reste du monde ? Le monde entier n'avait-il pas droit à la nouvelle ?

Dieu, jusqu'ici droit comme un mat, se courba soudain, comme sous le poids d'un désespoir.

— Je veux ! cria-t-il.

Toutes les étoiles qui brillaient encore s'éteignirent, et le Paradis sombra dans une mer obscure.

Dieu soupira.

— Je veux ! cria-t-il une seconde fois.

Une comète déchira le ciel, d'Orient en Occident. Elle étincelait plus que les joyaux de la Reine de Sabat.

Le monde savait maintenant que Dieu avait un Fils.

Mais là-haut, pour l'Eternité, une armée d'étoiles pleurent leur éclat disparu.

ODYSSÉE N° 1

SI TROIE M'ÉTAIT CONTÉ...

par O'MAIR
aux éditions non censurées
LES PRESSES LIBRES
A. SOURD BAT NIPAL

Dans un mégaron d'une obscurité douteuse, les meilleurs des Achéens aux belles jambes, hier, sont assis autour du feu central. Nous y voyons Van Cauwenbergh arrivé après 179 jours de voyage en mère et Platéos qui mit 325 jours pour arriver. Tous, fatigués de vains combats contre l'invincible Ilion, égayent leur repos de vins et de jeux. Ici, Vercauteros, le preux souriant, défie Marie-José Berte au jeu des osselets ; elle, très touchée dès l'abord, éprouve quelque peine à dissimuler son goût pour une telle faveur. Pour sa part, Maurice Roussef commente les prémices de son cours encyclopédique basé sur le postulat : « Tout ce que je sais, c'est que je sais que je sais tout ». Aux dires de Micheline Henrion, sa chaire serait très réputée... au Kotique (1). Hélas notre pauvre Maurice (2) n'aura pas aujourd'hui l'audience escomptée ; car deux d'entre les Danaens devaient ce soir-là, dans une funeste querelle, blâmer le bel Apollon qui lance au loin ses traits (Renard).

Soudain, Achille au pied léger (3) (Devaux) bondit du cercle des héros, rassemble ses arguments mathématico-myrmydono-rationnels. et lance avec force : « O ! Fils d'Atrée à la main douce et au ton de père siffleur, laisse-moi ma petite Chryséis au beau péplos (4) ; surtout, sache que je ne crains pas tes menaces, ni celles du prêtre du « bel » d'Apollon.

— « Philippe ! Je t'in, tintin, je t'interdis cette ironie sacrilèch' ! » coupa Agamemnon (De Corte) aux paroles plus qu'indiscibles. Sa barbe vindicative bataillait dans le vide et un frisson parcourut les nobles Achéens.

Cependant, sur le grisant Olympe, Jupiter (Francis Pire) dont le front mobile émeut le monde déshumain, goûte une soirée intime dont il a le secret : Sapho, séduite, lui rend visite (Andrée Crahay) et lui chantera l'amour érotique des anges déchus.

C'est alors que Ménélas (Desonay) le royal coq eu, au sortir d'une puissante réflexion sur le sens indécis des poules-à-lier, cette exhortation : « Que lui ai-je refusé pour qu'elle parte ? » Et exhortatif : « Cessez cette prise de bec, consultons un arbitre ! » Et les mâles en fureur de rechercher Nestor (Baudrenghien) dont la notoriété repose en désordre principal sur le débit savoureux de ses propos.

« O popoi ! — leur dit-il — que vous êtes bavards, vous autres ! Il est déjà minuit à mon oméga ! Laissez-moi réfléchir et... bâiller et... dormir... »

Tout à coup l'insidieux Ulysse (Harsin) se dressa. Jusque là, il avait joué au jeu de mour (5) avec Halkinos. Se sentant frustré de n'avoir, en dépit de son habileté manuelle, totalement éliminé son partenaire, il s'avance entre tous pour le plus grand malheur de Troie ; et dans un style inimitable, il exposa ses projets...

Humant le chèvre-pied (6). les nymphes inquiètes disparurent, frôlant comme un zéphir les cimiers attentifs.

(à suivre).

(1) Ecole de Sybaris, rivale malheureuse du Portique et de l'Académie.

(2) Certains considèrent le « maître » comme le onzième artilleur du canon des 10 orateurs.

(3) Actuellement, il ferait des « courses » outre-manche.

(4) « La garçonne ».

(5) Le mour, selon M. Fohalle serait du féminin, « encore pratiqué de nos jours en Italie » et « joué parfois dans l'obscurité en cas de grande confiance... » (sic). Il doit bien le savoir lui qui a visité l'an passé la région de Capri, aux fins d'écrire un feuilleton historique sur : « Le tyran sue et tonne ».

(6) Pol Lamalle et Roger Fontaine interprètent avec un brio inouï le rôle de satyre à la queue volage.

Tribune libre.

L'HEURE DES "PROTESTATIONS„

Depuis 1945, le monde libre ne cesse de conclure et de mettre au point des alliances militaires pour se défendre contre le communisme : O.T.A.N.... Pacte de Bagdad... O.T.A.S.E.... Le communisme restant le souci constant des Occidentaux. Aussi n'est-il pas ridicule de voir des bandes d'étudiants se rassembler pour protester contre l'arrestation de certains professeurs et étudiants espagnols qui représentaient un danger pour le régime de Franco ?

Ces arrestations choquent le bon-sens des étudiants belges, c'est normal. Mais pour juger d'un incident politique tel que celui-là, il faut se mettre dans le contexte local. De tels incidents ne pourraient se passer en Belgique ; si de telles mesures dictatoriales étaient prises dans le pays, il y aurait certainement un début de révolution. Mais n'oublions pas que la Belgique est le pays où la liberté de pensée est la mieux respectée, bien que ce ne soit pas parfait, mais la perfection n'existe pas en ce bas monde.

En Espagne, c'est tout différent. Il y a eu une guerre civile fratricide sous l'égide de Moscou. Contrairement à la révolution russe, ce sont les milieux anti-marxistes qui ont eu le dessus. L'Espagne mutilée s'est relevée doucement de ses ruines. Mais les Espagnols n'ont plus du tout envie de voir recommencer la boucherie des «Bolcheviks» chez eux.

Si la Belgique avait connu le drame de l'Espagne, de semblables mesures draconiennes auraient certainement été prises, dans notre pays, afin d'éviter le retour de pareils tragiques événements. La cinquième colonne est très active en Espagne, aussi le général Franco doit-il être particulièrement vigilant et essayer de briser dans l'œuf toute entreprise communiste.

En critiquant à tort et à travers les mesures policières espagnoles, nous faisons du tort au monde libre car nous déforçons sa ligne de défense anti-communiste. De cette façon, nous entrons inconsciemment dans le jeu des communistes. Or, si un jour une guerre mondiale devait encore éclater, nous serions bien contents d'avoir les divisions espagnoles pour défendre notre civilisation contre le nihilisme.

Gardons-nous de jugement hâtif. Si nous voulons absolument nous jeter dans la politique, il serait plus sérieux de repenser tous les grands problèmes économiques belges qui attendent des solutions, et de laisser nos amis espagnols en paix. A tous ceux qui ont voulu donner une leçon à S.E. l'Ambassadeur d'Espagne à Bruxelles, je dis : « Médecin, guéris-toi toi-même ».

A. M.

CAPRI

Il n'est rien de meileur quand, au bout d'un voyage,
On peut mettre le pied en un lieu si fameux ;
Le charme en est si doux que le cœur s'y émeut
Comme un cœur amoureux devant un beau visage.

Au loin on aperçoit le merveilleux rivage
De Misène à Sorrente et le cône brumeux
Du Vésuve imposant. Partout le flot spumeux
Reflète le ciel pur lavé de tout nuage.

J'aime à m'imaginer le jour où tu viendras,
Nouvelle mariée, en me tenant le bras,
Etrenner ton amour à l'île des sirènes ;

J'aime à m'imaginer ton charme et ta beauté
Sous le ciel de Capri ; mais qu'il est loin l'été
Où je pourrai t'aimer, reine parmi les reines.

C. PHILIPPE.

A Jacqueline H.

Je t'ai vue ma déesse...

Je t'ai vue ma déesse, plus belle chaque jour,
Grave et mélancolique, comme une grande dame...
Ta fière silhouette s'est gravée dans mon âme,
Et quand rêve de toi, me languis tout d'amour.

Viendra-t-il donc le temps, que dessous un grand arbre,
Côte à côte, main dans main, te pressant contre moi,
Je te puisse embrasser, rempli d'amour pour toi,
Et tout comme le lierre, enlacer ton fin marbre.

O ma douce colombe, o ma nymphe adorée,
Ne te mets en courroux, ne me repousse pas,
Viens avec moi m'amour, errer dans la feuillée :

Le temps est là qui passe, et ne s'arrête pas.
Et quand viendra le soir, du fond de la vallée,
Nous rentrerons joyeux, ivres de nos ébats...

MATHEMA.

REPRODUCTION DE
COURS - THÈSES
IMPRIMERIE-ÉDITIONS
BUTENEERS
26, rue des Clarisses — LIÈGE — Tél. 32.37.31

Le Restaurant
LA STRADA

15, en Vinâve d'Ile
★
Ouvert de 11 h. 30 à 2 h. du matin
sans interruption
★
SALLE pour BANQUETS
et RÉUNIONS
★
Prop. P. MASSALONGA TÉLÉPHONE : 32.16.99

L'homme chic trouvera, à des prix intéressants, tous vêtements sur mesure, de coupe exclusive, ainsi que les imperméables les plus élégants,
CHEZ
Leslie Barker
TAILLEUR
64, Boulevard d'Avroy — Tél. 32.30.91
CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉTUDIANTS

BOURGEOIS...

Si tu as envie d'aller au Ciné avec ta femme, mais que tu ne connaisses personne qui accepte de recevoir la panade de ton dernier-né à la figure.

si tu désires regarder la T.V., mais que les problèmes de ton rejeton t'en empêchent,

si tu as besoin d'un quatrième au bridge, mais que tu n'aies pas de bouche-trou sous la main,

si tu as cassé le buffet de ta cuisine lors de ta dernière scène de ménage, mais que découper du bois t'ennuie,

si tu veux faire photographier ta fille mais que tu ne connaisses pas de véritable artiste,

EMPLOIE DES ETUDIANTS.

Téléphone au Service Social de l'Univ : **23.00.25.**

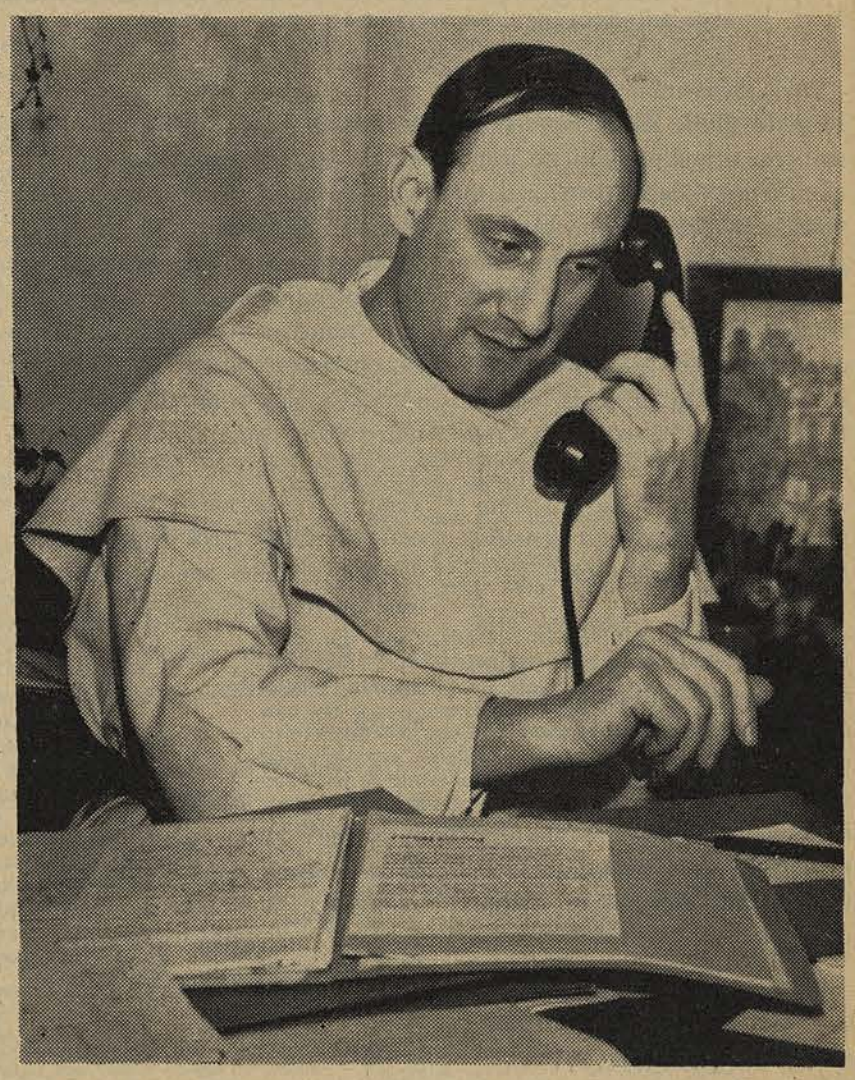
Père PIRE PRIX NOBEL

L'apôtre des Personnes Déplacées nous reçoit dans son petit bureau de la rue du Marché à Huy.

Sur sa table de travail... la photo du Docteur SCHWEITZER ; derrière, au dessus d'une carte représentant l'Europe du Cœur, un portrait d'Anne Franck...

Nous écoutons le Père nous raconter l'histoire de l'œuvre qu'il a lancée... :

Une interview de Robert REMOUCHAMPS



PHARE-DIMANCHE

D.P. Initiales redoutables.

C'est en 1949 qu'il décida avec un groupe de jeunes gens de mettre fin à la situation apparemment sans issue des Personnes Déplacées, ces millions de réfugiés qui ont franchi le Rideau de Fer. Bon nombre d'entre eux ont été reclassés mais il y a le résidu, le « Hard Core »... vieillards, enfants, malades et infirmes. Sans intérêt économique, ils vivent entassés dans des camps, ayant toute chance d'y mourir.

Que faire pour eux ? C'est pour répondre à ce crucial problème que le Père lança l'AIDE aux PERSONNES DEPLACEES. C'est une œuvre supra-confessionnelle, supra-idéologique, supra-nationale... en un mot, c'est une œuvre d'Amour.

Elle procède de mille manières et tout d'abord suscita des **parrainages.** Un parrain, une marraine. toute personne de cœur prend — selon ses moyens — la charge d'un réfugié. On s'écrit des lettres (chacun dans sa langue — un service de traduction existe) ; on envoie un colis à l'occasion d'une fête ; on aime, on aide. Certains ont payé à leur filleul une cure dans un Sana, des études et cent autres choses encore. Il est bien entendu qu'un parrainage peut être collectif.

L'APD ouvrit alors des **homes** pour les vieux. Il y en a trois en Belgique. Ce n'était pas encore suffisant. Ce que le Père désire, c'est la réintégration humaine de ces malheureux. C'est ainsi qu'on en arriva à la formule du **village européen,** prélude à une Europe du Cœur. Dans ces villages, les pères de famille doivent payer un modeste loyer pour leur maison et ce grâce au travail que l'œuvre leur procure.

C'est le groupement qui doit tout supporter ; il ne reçoit aucun appui gouvernemental, aucune aide officielle, même pas pour les hommes. Ce qu'il reçoit, il ne le doit qu'à la générosité privée. Les besoins sont immenses et bien lourds pour les épaules d'un seul homme.

1958... Prix Nobel de la Paix.

Présenté pour ce Prix par notre professeur, Monsieur Dehousse, le Père Pire était avec Nehru un des trente candidats proposés. Il n'y croyait plus... La presse ayant lancé le bruit qu'on ne le donnerait pas cette année, dans tous les cas pas à une individualité... peut-être bien à une institution...

Le Père se trouvait dans son couvent de La Sarte à l'occasion d'une retraite lorsqu'un coup de téléphone le rappela à son bureau de Huy. Que se passait-il donc ? La chose devait être grave. Mademoiselle Jolling ne l'aurait jamais dérangé que pour un événement de la plus haute importance... Un blessé, un décès peut-être... ?

Rien de tout cela !... mais bien un téléphone qui sonnait sans arrêt. De partout, les félicitations affluaient au nouveau Prix Nobel... qui n'en savait rien.

Le télégramme qui lui était destiné était parti pour Huize dans les Flandres, ceci à cause d'une erreur orthographique de la part de l'employé d'Oslo chargé de l'envoyer, qui avait confondu Huy avec la bourgade flamande. Voilà pourquoi le Père n'apprit la nouvelle qu'une heure et demie après les agences de presse.

Projets ! ! !

A quoi vont servir les 2.200.000 francs du Prix ? Le Père les destine à la construction d'un nouveau village Européen : le village « Anne Franck ». La somme sera cependant de loin insuffisante ; un village de ce genre coûtant aux environs de 8.000.000 de francs. Ce qui est surtout important, ce sur quoi le Père mise le plus, c'est sur la publicité faite autour de l'œuvre qu'il a lancée. Le monde saura...

La gloire ne lui fait cependant pas perdre la tête : au reporter du « Reader's Digest » qui lui promettait la construction de cent villages grâce à la publicité qui lui serait faite dans sa revue, le Père répondit qu'il préférait les bâtir un à un. Il n'avance que prudemment mais avec une déconcertante assurance. Et c'est bien mieux ainsi... Levé dès six heures, ne dormant qu'à coups de somnifère, il déborde de vitalité. Jamais, il ne trouve le temps de « souffler un peu ».

Chaque jour cependant, en plus de sa messe et de la lecture de son Bréviaire, il fait une demi-heure de méditation. C'est dans la prière que ce Don Bosco moderne trouve la force nécessaire pour accomplir sa lourde tâche.

L'amour des hommes, ses frères ; l'union sacrée qu'il veut réaliser entre les hommes d'Occident dans leur aide aux réfugiés de l'Est contribueront à en faire une des plus belles figures de notre époque.

AMIS ETUDIANTS, il a besoin de vous. D'ici peu, il vous lancera un appel.

Nous y répondrons généreusement.

R. R.

La Maison

Albert SAUVEUR

"Tout pour les Arts,,

accorde 10 % de remise aux étudiants sur tout le matériel de DESSIN.

RUE DU POT D'OR, 5 — LIÈGE

Paul SCHRAEPEN

Agent de Change agréé

41, RUE DU POT D'OR

LIÈGE

MAISON FONDÉE EN 1919

Vous aimez lire et relire les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Vous regrettez qu'ils soient si souvent d'un prix exorbitant ?

Marabout a choisi pour vous...

DES GRANDES ŒUVRES CLASSIQUES !

lisez **marabout ...**

... la première collection internationale de langue française qui vous offre, dans ses différentes séries ;

LES MEILLEURS LIVRES AUX MEILLEURS PRIX !

Le DESSOUS des CARTES

Depuis le début du mois de novembre, existe à Liège un Cercle universitaire de Bridge. Grâce à l'amabilité du « Cercle de Bridge » liégeois, nous disposons, une fois par semaine, de locaux confortables et de tout le matériel nécessaire. Tous les étudiants qui savent jouer, sont cordialement invités à cette soirée du mercredi. Mais, il y a les autres, ceux qui désirent apprendre à jouer, voire perfectionner des notions par trop élémentaires. A ceux-là aussi, des possibilités sont offertes qu'il serait trop long d'exposer ici. Pour tous renseignements, s'adresser à Jean REDING, Hubert MARECHAL ou Jacques DELFORTRIE.

La convention de Fischbein permet de se défendre d'une façon élégante sur les ouvertures de 3. Je rappelle que l'on peut ouvrir de 3 en couleur avec un jeu très faible : non vulnérable, on promet tout juste 6 levées à son partenaire. Par exemple :

P. : A x
C. : x x
K : x x
T. : D V 10 x x x x

Dans ces conditions, si le partenaire n'a rien, les adversaires peuvent très bien avoir un jeu de manche. Soit Nord ouvrant de 3 T. avec le jeu donné ci-dessus, Est a la main suivante :

P. : R V 10 x
C. : A D x x
K. : A D x x x
T. : —

Bien sûr, on peut contrer d'appel, mais comment annoncera-t-on alors avec le jeu suivant :

P. : x x
C. : A x x
K. : X x x
T. : A R 9 x x

avec lequel il est souhaitable de contrer punitif.

Il est plus simple avec le jeu (2) de poser le Fischbein, c'est-à-dire d'appeler le partenaire en annonçant la couleur immédiatement supérieure : 3 T - 3 K, 3 K - 3 C, 3 C - 3 P, 3 P - 4 T. Ouest donne alors sa meilleur couleur. Une seule faille à ce système, c'est lorsque sur une ouverture 3 T. chez l'adversaire on a une belle série K. à présenter et que l'on n'a que cela. On s'expose en annonçant 3 K. à entendre 3 P. chez son partenaire... Tout système conventionnel a ses inconvénients et celui-ci est assez mineur du fait de sa rareté.

J. D.

Dialogue...

Dans son premier numéro, le VAILLANT avait tenté un référendum. Ce ne fut pas un triomphe percutant ! Ce ne fut pas non plus un échec désastreux !

Des étudiants de toutes les facultés, de Liège et de Louvain, ont répondu à ce « dialogue ».

Dans l'ensemble la nouvelle formule plaît. Reproches : format trop grand et publicité trop nombreuse. Pour le format, nous avons choisi celui qui du point de vue mise en page se révélait le plus pratique. Nous avons à cette fin étudié une cinquantaine de journaux estudiantins (Italie, France, Pays-Bas, Espagne, Canada, U.S.A., etc...). Nous croyons réellement que ce format est le plus rentable. Plié en quatre, il tient facilement dans une poche.

Quant à notre publicité, elle nous permet de nouer les deux bouts ! Les « Vaillant » précédents étaient de format plus réduit (donc moins onéreux), et vendus une tune... Si nous augmentons le format et le nombre de pages, c'est grâce au soutien de nos annonceurs. Favorisez-les !

L'*Editorial*, « ce mal nécessaire », plaît ; la *Tribune Libre* aussi. Les *reportages universitaires* jouissent d'un raz de marée de demandes. La *page littéraire* et l'*humour* satisfont la majorité des répondants, mais les *cancans* semblent être fort discutés. Nous essayons de rénover cette forme d'humour typiquement estudiantine. Le premier numéro utilisait des opéras-opérettes, sujets peu courants. Celui-ci traite de la série noire. Un succulent second feuilleton sur la guerre de Troie a vu le jour. Envoyez-nous des CANCANS originaux ; voire des idées ; nous essayerons de réaliser celles-ci.

La *Revue de Presse* et *les Sports* recueillent un succès mitigé.

Un lecteur nous suggère de faire vendre TOUS les journaux universitaires à l'Union. Nous y avions songé il y a longtemps, mais nous nous heurtons à des difficultés pratiques. Pourtant, nous allons réétudier la suggestion de notre correspondant.

Les *chroniques* plaisent aussi. Si des chroniqueurs en puissance sentaient leurs plumes les « démanger », qu'ils nous envoient leurs cotisations...

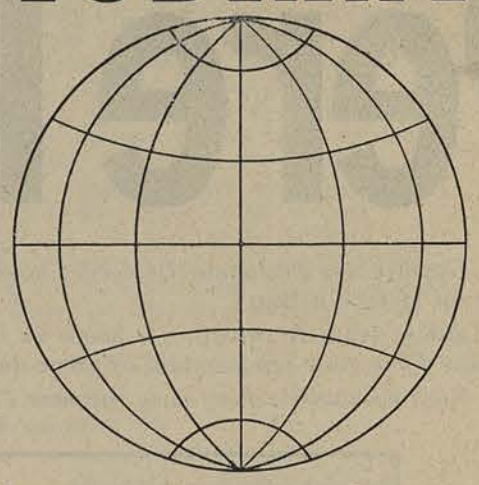
Bravo pour l'interview de Van Hemelryck, nous dit un lecteur ; un autre nous félicite pour notre objectivité dans l'affaire Perin, et on ne peut le soupçonner de similitude de pensée avec nous.

Ces félicitations nous vont droit au cœur surtout qu'elles sont bien rares ! Nos projets sont nombreux, mais encore une fois nous sommes limités par le manque de collaborateurs. Le VAILLANT nécessiterait un staff de dix dévoués.

Nous sommes bien loin de la réalité...

N. B. — Des amis louvanistes ayant exprimé le désir de voir prolonger la rentrée de notre dialogue, nous tirerons nos référendums au sort en janvier. La liste des « récompensés » sera publiée dans notre numéro de janvier.

L'ÉTUDIANT DANS LE MONDE



BRUXELLES

Toujours plus nombreux sont les étudiants qui se marient avec une étudiante. Pour faire face à cette situation, le service social de l'université de Bruxelles a mis sur pied une garderie d'enfants. Les étudiants peuvent confier leurs gosses de 0 à 3 ans à des puéricultrices et ce, de sept heures du matin à sept heures du soir. On estime d'ores et déjà que la garderie accueillera de 30 à 40 enfants. La garderie est située à quelques pas des bâtiments universitaires.

CANADA

Les subventions accordées par le gouvernement aux universités ont été augmentées de 50 % de sorte qu'elles se montent maintenant à 25,6 millions de dollars par an, soit à 1 dollar 50 par habitant.

URSS

La secrétaire de l'Union des étudiants de Tachkent a regretté dernièrement que les étudiantes négligent les règles les plus élémentaires de la décence. En effet, elles emploient force produits de beauté, et suivent de trop prêt la mode. Pour remédier à l'effet pernicieux de l'exemple donné par ces étudiantes, les jeunesses universitaires devraient, dit la secrétaire, enseigner l'éducation esthétique et « le bon goût » aux jeunes gens et jeunes filles.

AUSTRALIE

L'admission des étudiants à l'Université de Melbourne est réglée cette année par des mesures restrictives soit sous la forme d'une sélection des candidats admissibles, soit sous la forme d'un « numerus clausus ». Il existe en effet une véritable pléthore dans certaines disciplines. Toutes les facs, sauf les Lettres, sont visées par ces mesures.

NOUVELLE ZELANDE

L'étudiante Fanaafi Ma'iala est la première étudiante de pure race polynésienne à avoir obtenu le grade de « Master of Arts » à l'Université de Nouvelle-Zélande.

AGRA

Le port de vêtements « provocants » a été interdit aux étudiantes, par les autorités d'Agra. Ont été mis à l'index, entre autres, les sarongs en nylon, les chemisiers collants et le rouge à lèvres. Cette ordonnance a été arrêtée parce que, paraît-il, certaines étudiantes avaient par un make-up trop séducteur attiré fâcheusement l'attention des étudiants pendant les cours.

CONGO BELGE

Les étudiants de l'Université de Lovanium ont annoncé qu'ils ont provisoirement suspendu la publication de leur journal en signe de protestation contre la décision de l'université voulant que les prochains numéros soient soumis avant impression à la censure des autorités universitaires.

CUBA

Les démêlés entre étudiants et forces policières se caractérisent par leur extrême brutalité. Il y a un an, le Président de l'Union nationale des étudiants a été tué, son successeur ayant été — lui — assassiné. On cite le cas d'un étudiant qui a été déchiré en morceaux avec deux de ses camarades par une bombe que la police lui avait attachée après l'avoir sauvagement torturé.

Speed-Bar NOPRI
RESTAURANT — BUFFET FROID
Repas à partir de 15 fr.

Plat du jour 22 fr.
Choucroute garnie
ou
viandes et légumes
ou
poissons, etc...
Verre de vin 5 fr.

SERVICE GRATUIT

Actor
LA PLUS RICHE COLLECTION de DISQUES
Musique Classique — Ancienne et Contemporaine
Bel Canto — Opérettes — Etudes des Langues — Jazz — Variétés
PICK-UP — RADIO — ENREGISTREUR
100, RUE CATHÉDRALE — LIÈGE

MON CURE, A L'UNIV. ?

L'instruction fait des progrès. Il y a aujourd'hui en Belgique 27.000 universitaires, alors qu'ils étaient seulement 19.000 il y a dix ans et 9.000 en 1935.

L'enseignement secondaire gratuit jusqu'à dix-huit ans et la multiplication des bourses d'études universitaires vont encore accélérer cette progression.

Cette masse grandissante d'intellectuels va poser de graves problèmes à l'Eglise de notre pays : la foi chrétienne va être vécue par un groupe social de plus en plus qualifié au point de vue intellectuel ; sans doute aussi de plus en plus clairvoyant sur les problèmes que pose cette foi et de plus en plus exigeant sur les réponses à donner aux difficultés normales qu'il va certainement apercevoir.

Le chrétien en difficulté se tourne traditionnellement vers les prêtres pour obtenir les clartés qui lui manquent. Jusqu'ici, on peut dire, en gros, que le clergé était plus instruit que la masse de ses fidèles, et que les intellectuels, relativement peu nombreux, pouvaient trouver des réponses auprès de prêtres particulièrement ouverts.

Il semble bien que cette situation n'est déjà plus actuelle et qu'elle va évoluer dans un sens peu favorable.

En effet, pour être à la hauteur des problèmes qui se posent aux chrétiens de formation universitaire, de plus en plus nombreux, les prêtres qualifiés vont manquer, s'ils ne manquent déjà pas.

Cette pénurie est surtout marquante et dangereuse dans le domaine scientifique. Parmi les 27.000 étudiants d'aujourd'hui, 15.000 (soit 53 %) s'adonnent aux disciplines scientifiques de type positif, sans compter, dans les 12.000 autres, ceux qui abordent les sciences humaines sous le biais de la statistique mathématique, comme les économistes ou les sociologues.

Rencontreront-ils des prêtres qui peuvent les comprendre ? La réponse ne pourrait être donnée que par des chiffres. Malheureusement, il est extrêmement difficile d'obtenir ceux qui nous intéresseraient. Il n'est déjà pas commode de savoir le nombre de prêtres qu'il y a en Belgique. A notre connaissance, un chiffre vraiment précis ne paraît guère pouvoir être avancé, ce qui n'est d'ailleurs pas fort important. Mais il est encore plus difficile de savoir combien de prêtres sont porteurs d'un diplôme universitaire comportant quatre années d'études par exemple. Il faut procéder par évaluation approximative.

En tout cas, il y a environ 66 prêtres professeurs (ou enseignants au sens large) à l'Université de Louvain, y compris les professeurs des Facultés ecclésiastiques (cinq à la Faculté de Droit Canonique pour vingt et un étudiants, par exemple...). Il y en a une quinzaine à St-Louis, Bruxelles, vingt-deux aux Facultés de Namur et vingt à St-Ignace à Anvers. Si l'on ne compte que les branches « profanes », cela fait environ une centaine de professeurs de l'enseignement supérieur. Il faudrait leur adjoindre quelques prêtres de qualification égale et qui ne sont pas dans les institutions mentionnées ci-dessus. Combien sont-ils ? Peut-être une trentaine, mais ce chiffre est tout à fait approximatif.

Parmi ces cent trente prêtres, combien sont porteurs d'un diplôme de sciences positives ? L'estimation est incertaine, mais on pourrait avancer le chiffre de vingt-cinq.

La question se pose de savoir s'il est nécessaire d'être docteur en sciences (ou même licencié) pour comprendre les problèmes religieux qui se posent à un scientifique. Il faut naturellement distinguer. Le scientifique se pose, comme tout homme, des problèmes religieux qui ne sont pas spécifiquement commandés par ses études. Ces problèmes-là peuvent être abordés par un prêtre, qui a le sens de Dieu. Mais il faut vraiment n'avoir jamais fait de sciences pour douter qu'il existe d'autres problèmes de type nettement scientifique, qui ne peuvent être compris que par des scientifiques.

En face des milliers d'hommes de science du pays, il y aurait seulement vingt-cinq prêtres à la hauteur.

Au moins l'avenir s'annonce-t-il mieux ?

Nous trouverons une réponse valable pour les prochaines années en considérant le nombre d'ecclésiastiques qui sont pour le moment en cours d'études universitaires

Ici le chiffre est plus sûr : il y a 325 ecclésiastiques dans l'enseignement supérieur à titre d'étudiants (ce nombre pourrait être légèrement majoré si certaines congrégations religieuses avaient envoyé à Louvain des sujets non déclarés comme tels). Sur ces 325 étudiants, une trentaine s'adonnent à des études purement ecclésiastiques (le Rapport de la Fondation Universitaire en compte une soixantaine, mais il inclut dans ce chiffre des religieux que nous avons déjà soustraits de notre total de 325).

Quant aux 295 occupés à des études profanes, quelle est leur spécialité ? Il y en a quarante en sciences ; tous les autres sont en lettres (ou assimilables). Dans ces quarante scientifiques, il y a vingt-cinq jésuites.

Notons encore qu'il n'est pas certain du tout que ces 295 étudiants iront jusqu'à la licence. Beaucoup, traditionnellement, s'arrêtent après les candidatures. De plus, ils peuvent être recalés, comme tout le monde...

Il ne semble donc pas que l'avenir s'annonce plus favorablement.

On pourrait même se demander, s'il n'y a pas une réticence voulue du clergé devant les études universitaires. A part quelques ordres religieux dont les études sont très sérieuses, le clergé diocésain se contente d'une formation abrégée : deux années de philosophie (moins dense qu'une candidature), et deux arnées et demie de théologie. En principe, il y en a quatre, mais le service militaire compte comme théologie, parce qu'on tâche d'y donner, quand il y a moyen, des cours du soir... (on se demande quelle autre licence pourrait être préparée avec succès pendant le service militaire !).

Un autre indice peut être distingué dans l'affectation du personnel ecclésiastique. Nous prendrons l'exemple de Liège, qui est significatif.

Il y a dans l'agglomération liégeoise CENT DIX prêtres consacrés à l'enseignement secondaire libre pour garçons (62 diocésains, 26 jésuites, 15 salésiens, 7 aumôniers du travail), parmi lesquels CINQ seulement sont licenciés. A quoi il faudrait ajouter les prêtres aumôniers ou professeurs de religion dans les établissements des Frères, les établissements féminins et l'enseignement officiel.

Par contre, au service des 4.200 étudiants et étudiantes de l'Université, il y a trois prêtres, dont un seul à full time. Quant à l'aumônier de l'Union des Etudiants Catholiques, il est à Paris depuis deux ans...

Que conclure de ces faits ?

Il y a peut-être des conclusions qui regarderaient les supérieurs ecclésiastiques, pour le cas bien improbable où ils liraient LE VAILLANT, mais cela ne nous regarde pas.

Ce qui nous regarde, c'est notre formation chrétienne personnelle. Puisqu'il est clair que nous ne pourrons nous appuyer sur le clergé, sauf cas exceptionnel, nous devrons être suffisamment instruits nous-mêmes de notre foi, pour aborder intelligemment les problèmes qui vont se poser au contact de nos études. Cette pénurie de prêtres est sans doute une invitation providentielle à nous instruire nous-mêmes, à « personnaliser » notre foi. A-t-on parlé assez de la promotion des laïques dans l'Eglise : voici qu'elle me concerne au cœur-même de mon effort intellectuel.

(Droits de reproduction réservés.)

Un étudiant espagnol parle de

Franco et les universitaires

Antonio Lopez, ancien étudiant de l'Université de Madrid, qui nous raconte ici son évasion, poursuit maintenant ses études à Paris.

Les arrestations opérées en Espagne le 18 décembre 1957 marquèrent le début d'une nouvelle campagne de répression menée, à travers tout le pays, par le Général Francisco Franco. Pendant les jours qui suivirent, le nombre des arrestations dépassa les 200 — parmi lesquellles des étudiants et des ouvriers de Madrid, Valence et Saragosse — tous victimes du fait que le gouvernement Franco avait décidé qu'il était temps de reprendre ses méthodes habituelles dans le but d'empêcher le peuple espagnol de tenter d'exprimer son mécontentement, sa détresse et son désir de voir le pays doté d'une structure politique plus progressiste et plus juste.

En janvier, l'inquiétude des étudiants s'accrût car les arrestations en masse furent suivies par des descentes éclair et inattendues chez les particuliers. Le gouvernement procéda à la plupart des arrestations pendant les vacances de Noël, espérant que la suspension normale des cours aiderait à éviter les manifestations de solidarité de la part des étudiants ; il réussit également à cacher la nouvelle jusqu'à ce que les services de propagande pensent qu'il était sans danger de la laisser se répandre. C'est là un procédé qu'il est facile d'employer dans un régime qui a le contrôle absolu de tous les moyens d'information.

Cependant, en dépit de ces précautions, la nouvelle commença à transpirer dans les milieux universitaires. Ceux d'entre nous qui étaient encore libres répandirent la nouvelle de ce que la police de la « Brigade Sociale » avait fait à nos camarades. Certains étaient interrogés et torturés et bien que le secret qui entoure tout ce qui concerne les prisonniers politiques en Espagne rende difficile un compte-rendu exact, il n'est pas douteux que si une enquête pouvait être ouverte, elle révélerait bien des détails atroces.

La nouvelle souleva une franche indignation, en particulier dans la salle commune de la faculté des lettres et de philosophie de l'Université de Madrid. Cette salle est le lieu de rencontre traditionnel des étudiants les plus actifs qui y discutent avec chaleur de points de politique, littérature, science ou art, loin des salles de cours où la science officielle est dispensée sous le patronage du régime. La plupart de ceux qui avaient été arrêtés étaient bien connus des étudiants et hautement estimés. Lors des élections étudiantes qui sont permises, nombre d'entre eux avaient été élus délégués en dépit de campagnes de diffamation et de menaces. Leur revendication la plus importante était un congrès étudiant indépendant, composé de délégués élus directement par les étudiants eux-mêmes. Le congrès devait être indépendant du Sindicato Espanol Universitario que les étudiants considèrent à juste titre comme un moyen de contrôle gouvernemental et non pas comme une organisation représentative.

Il faut remarquer ici que l'activité continuelle des espions du gouvernement rend dangereuse toute conversation, même si son sujet ne porte qu'indirectement sur la politique. En dépit de cela, les étudiants ont fait cause commune avec ceux qui ont été arrêtés et du moins ils n'ont pas caché la répugnance que leur inspire l'action du gouvernement — c'est ce genre d'attitude que les autorités qualifient d' « activité politique ».

Mais ceci est absolument inévitable puisque l'intervention du gouvernement fait de tout problème universitaire une question politique. Etant donné qu'une seule organisation d'étudiants est permise, que les professeurs ne sont pas qualifiés, que toutes les activités sont restreintes, qu'il n'existe presque aucune assistance sociale et que l'autonomie de l'université est constamment niée, la résolution de tout problème universitaire dépasse en Espagne le cadre purement étudiant.

De nombreux étudiants restèrent en liberté à cette époque, mais seulement pour être surveillés afin de voir si, dans leur nervosité et dans leur désir d'aider leurs camarades arrêtés, ils ne fourniraient pas des informations supplémentaires à la police. Leur liberté de mouvement n'était rien d'autre qu'une méthode de contrôle facile et discrète. Nous avons des preuves que des étudiants ont été surveillés dans les rues par la police et dans les universités par les agents de l'OPUS (organisation cléricale) et de la Phalange.

Dans ces circonstances, Francisco Navarro, étudiant en lettres et philosophie, et moi-même, étudiant en sciences, tous deux de l'Université de Madrid, décidâmes de passer les Pyrénées à pied afin d'échapper au filet qui se resserrait autour de nous et nous aurait infailliblement conduits à la prison et au tribunal militaire. (Sous le régime de Franco, quiconque proteste est un criminel ; il est jugé non pas devant un tribunal civil, mais bien devant un tribunal militaire.)

En toute hâte et sans faire part de nos projets à qui que ce soit, nous entreprimes nos modestes préparatifs. Mon ami possédait quelques économies ; quant à moi, j'avais l'argent de mes leçons ; avec cela nous achetâmes une carte et une lampe électrique. Nous primes le train pour Barcelone le samedi 18 janvier, ce qui nous laissait un jour et demi avant que notre absence puisse être remarquée à l'université.

Nous voyageâmes dans des compartiments différents. A l'arrivée à Guadalajara, la police examina mes papiers — et ne dit rien. Le dimanche, nous arrivâmes à Barcelone et après avoir acheté l'indispensable, nous continuâmes en direction de Ripoll, village situé à 30 kilomètres de la frontière française, au cœur des Pyrénées. Dans le train nous racontâmes à la police que nous étions étudiants et désirions visiter les vestiges romains que l'on trouve dans les Pyrénées catalanes.

De Ripoll, nous entreprimes d'atteindre la frontière à travers la montagne. Nous changeâmes de vêtements, abandonnâmes nos sacs et partîmes en direction du Nord. A Camprodon, à 7 kilomètres de la frontière, nous nous vîmes obligés de perdre notre temps à visiter le pont romain et le monastère de San Pedro afin de ne pas éveiller les soupçons, et ce en dépit de notre nervosité et de la nécessité d'atteindre au plus vite la frontière.

Comme le soir tombait, nous entamâmes la dernière étape de notre fuite vers ce qui serait notre exil volontaire si nous avions de la chance, une aggravation de notre situation si nous échouions.

Nous avions pensé entrer en France vers minuit, mais les montagnes étaient si escarpées, le vent si violent, la température si basse, avec chute de neige, qu'il nous était très pénible d'avancer — à six heures nous marchions toujours. Nous étions sur un plateau désolé lorsque nous vîmes briller, au fond de la vallée, les lumières d'un village. Il nous fallut encore quatre heures de marche pour dévaler la pente abrupte et atteindre notre premier village français, La Preste.

Complètement exténués, nous frappâmes à la porte de la première maison — c'était l'école du village. Nous expliquâmes notre situation à l'institutrice, jeune femme qui accepta aimablement de nous aider et nous conduisit chez ses voisins. Nous eûmes encore, par la suite, d'amples preuves de l'hospitalité française, en particulier de l'Union Nationale des Etudiants de France et des autres organisations qui contribuèrent à atténuer les difficultés de notre exil.

Mais la tranquillité dont nous jouissons en ce moment ne peut pas nous faire oublier que dans la prison de Carabanchel il y a 44 nouveaux prisonniers politiques, étudiants pour la plupart. Leur lutte est la lutte du peuple espagnol tout entier ; ils ne sont pas seuls. Les mineurs des Asturies, les ouvriers de Catalogne et du Pays Basque, les étudiants de Saragosse, Madrid et Barcelone en ont donné la preuve par leurs récentes grèves. Nous avons laissé derrière nous un peuple qui essaie de rompre ses chaînes et un jour nous reviendrons à lui.

(L'Etudiant, Cosec).

Louvanistes, abonnez-vous au "Vaillant", virez 35 francs au C. C. P. 716.53.

Envoyez-nous aussi des articles !

DERNIÈRE MINUTE

L'Univ rachète le pavillon U. S. A.

Qui avait dit qu'on ne changerait pas son fusil d'épaule ? Monsieur le Recteur vient de recevoir une délégation des responsables des différentes facultés pour leur apprendre que le Fond « For Relief in Belgium » venait d'acquérir à notre usage le pavillon Américain de l'Expo. Et nos dignes représentants d'accepter de grand cœur, à une majorité style Popov (99 %)

Le pavillon Américain sera donc acheté et reconstruit sur le terrain encore libre au Val Benoît afin d'en faire une cité moderne et modèle. Tout de suite, notre dynamique recteur a tracé les plans et défini les charges.

On conservera au pavillon sa structure, son aspect extérieur et intérieur. L'étage sera réservé aux « Kots » conçus pour deux personnes (hélas, pas mixtes) comprenant deux chambres : studio et chambre à coucher. Le studio permettra de se promener sur la terrasse extérieure, et la chambre, sur la terrasse intérieure. Que de rondes en perspectives !

Le rez-de-chaussée sera conservé à peu près intact. On voit déjà, notre digne Maître P. Harsin déambulant dans l'escalier qui avait servi aux beaux défilés de mannequins.

Les arbres plantés subsisteront à l'intérieur. On ne donnera plus rendez-vous sous l'horloge, mais sous l'orme. Ce sera plus poétique et mieux adapté à la faculté de Droit. On prétend (cela vient de Florent) que c'est M. Philippin qui a réclamé cette verdure pour agrémenter ses déboulés en corridor. Le bassin restera aussi. En effet, chaque matin, on pourra plonger de la terrasse intérieure et prendre ainsi un bain complet.

Une loge luxueuse sera aménagée pour le concierge ainsi que des appartements pour les appariteurs, ceux-ci devant se tenir le matin en grand uniforme sur les marches du grand escalier, masse en main (cf. 1er Doc. Droit).

Les arbres seront replantés à l'intérieur. On ne donnera plus rendez-vous sous l'horloge, mais sous l'orme. Ce sera plus poétique et mieux adapté.

Enfin, un bar de luxe sera placé à gauche de l'entrée monumentale que tiendront les tenanciers de l'Union. On recevra là-bas les étudiants porteurs de leur carte et eux seuls. Les appariteurs seront chargés de l'admission.

Les charges sont d'ores et déjà attribuées selon le goût d'un chacun.

A Messieurs

P. HORION	l'Administration sociale.
P. LAMBERT	l'Economat.
DANTHINE	la surveillance des travaux.
MARCHAL	le transport par chemin de fer.
LOUIS	le recalcul de la stabilité.
MASSONNET	la vérification de la résistance des matériaux.
HERMANS	le mesurage du terrain.
PUTERS	l'aménagement intérieur.
BURNAY	le calcul du système de chauffage.
FOURMARIER	l'installation électrique.
LECLERCQ	l'épuration journalière des eaux du bassin.
BRULL	le confort hygiénique.
SEVERYNS	les fouilles éventuelles.
HARSIN	les archives.
Cl. RENARD	la surveillance des biens meubles.
J. CONSTANT	la direction de la Police.
P. HARMEL	la direction des loisirs et des arts.
Mlle MARGREVE	la conception juridico-sociologique.
A. PHILIPPIN	la haute direction du Bar.
GOTHOT	la surveillance de la verdure.
PERIN	la sauvegarde de l'ordre public sur les terrasses.
LEMEUNIER	la gestion financière (boni certain).
FRANCHIMONT	l'organisation des sports.
HANNEQUART	le bureau d'état civil.
Florent CLAES	le service de guide de l'établissement.

Comme on peut le voir, à chacun son métier et les..., enfin, notre future cité universitaire sera bien gardée. Remercions donc de tout cœur le fond « For relief in Belgium » de nous avoir permis de faire un si beau rêve.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

L'ÉNERGIE SOLAIRE

Réalisations actuelles et perspectives d'avenir

Et ce sacré vieux soleil n'a sans doute rien à faire qu'à tourner là-haut dans le ciel ! dit la chanson. Et pourtant il serait bien nécessaire de le mettre au travail celui-là.

Savez-vous qu'en dix jours, la terre reçoit une quantité de chaleur égale à celle que nous pourrions obtenir en brûlant toutes les réserves de combustibles organiques. Pourquoi est-il intéressant pour l'humanité d'exploiter cette source pratiquement illimitée d'énergie, puisque de nombreux pays sont déjà entrés dans la voie des réalisations concrètes, à l'échelle industrielle, et même dans la vie courante.

Il est actuellement bien démontré en effet que les ressources énergétiques de la planète s'épuisent avec une rapidité inquiétante pour des raisons multiples, parmi lesquelles les plus marquantes sont l'érosion des terres cultivables, l'exploitation aveugle des richesses du sol et des mers et l'accroissement continuel de la population mondiale. Des estimations extrêmement sérieuses prouvent que les réserves du globe en combustible, houille et pétrole, seront épuisées d'ici deux ou trois siècles, si elles restent les seules exploitées. Si la naissance de l'ère atomique autorise à des vues plus optimistes, grâce à la découverte des phénomènes de fission et de fusion nucléaires, nous ne sommes cependant pas encore en mesure d'utiliser l'énergie atomique sur une grande échelle. Il s'avère donc extrêmement important à l'heure actuelle d'étudier les possibilités d'exploitation d'autres formes d'énergie, telles que celles des vents et des mers et celle qui nous est fournie par le soleil sous forme de radiations.

Plusieurs pays, dont les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et la France, ont équipé des laboratoires de recherche pour étudier les aspects techniques du problème de l'exploitation de l'énergie solaire. Sorties du cadre de ces laboratoires, des applications de l'énergie solaire ont déjà été réalisées. Les Français se sont lancés dans la métallurgie en fabriquant des métaux par fusion dans des fours solaires, les Américains vendent dans leur pays des chauffe-eau solaires tandis que les Soviets ont mis au point des machines frigorifiques utilisant l'énergie solaire. Une première usine solaire à vapeur s'élabore actuellement en Israël. Il existe encore bien d'autres réalisations ; il suffit de se rappeler les batteries solaires des satellites artificiels.

Comment se pose techniquement le problème de la domestication de l'énergie solaire ? Les radiations émises par le soleil se transforment d'abord en chaleur. On comprend donc que les premières applications furent simplement thermiques. Si on concentre les rayons solaires à l'aide de miroirs et de lentilles sur un objet dont la surface est noircie pour absorber le maximum de radiations, cet objet peut être porté à des températures très élevées pouvant atteindre 3000 degrés. Le four solaire de Mont-Louis dans les Pyrénées est basé sur ce principe. Cet appareil utilise un miroir parabolique géant de 10 mètres de diamètre capable de fournir 75 kilowatts et il produit journellement 60 kilos de zirconium, élément utilisé dans la fabrication de matières extrêmement thermorésistantes. La France envisage la création à Odeillo près de Mont-Louis d'un vaste laboratoire d'énergie solaire équipé d'un four le plus grand encore, de 35 mètres sur 50 qui pourra produire 10 à 20 tonnes d'acier par jour.

Le grave inconvénient de l'énergie solaire, c'est la discontinuité des périodes d'ensoleillement. Elle pourrait cependant être avantageusement expérimentée dans les régions arides et semi-arides du monde et spécialement dans les déserts qui disposent souvent de grandes durées ensoleillées. Si on arrive à tirer l'eau du sol et éventuellement à distiller l'eau salée, grâce à l'énergie solaire, le problème de la fertilisation des étendues désertiques serait presque résolu. Des pays comme l'Inde et Israël, grillés par le soleil, se préoccupent très activement de ce problème de l'exploitation des déserts en y créant des oasis.

Peut-on espérer quelque chose de la transformation de l'énergie solaire en électricité ? Assurément, car produire du courant électrique à partir d'énergie radiante est devenu chose possible grâce à une application pratique des propriétés de certains corps appelés semi-conducteurs. De petits appareils simples peuvent ainsi nous rendre sous forme de courant électrique la chaleur absorbée. Le générateur thermoélectrique est basé sur le principe du thermocouple : en chauffant deux métaux différents mis en contact, on obtient un courant électrique mis à profit depuis longtemps déjà pour la mesure des hautes températures. Le générateur thermoélectrique est à l'étude et il aura un rendement beaucoup supérieur à celui d'une machine à vapeur de même puissance alimentée elle aussi par l'énergie solaire. Les éléments d'une centrale solaire ont été essayés à Tachkent en Union Soviétique. Elle pourrait être utilisée pour assécher les marais et irriguer les terres arides.

Par ailleurs les Américains, soucieux de leur confort, ont pensé à l'utilisation de l'énergie solaire à usage domestique : climatisation des habitations, cuisine solaire, etc. Une cuisine solaire disposant d'un miroir métallique léger de un mètre carré de surface possède la même puissance qu'un réchaud électrique de 600 watts. En recouvrant de photocellules quelques % de la surface d'un toit, on pourrait assurer en moyenne six heures d'éclairage par jour. Nous pouvons dès maintenant imaginer ce que sera la maison solaire de demain, dont un prototype a été réalisé aux U.S.A. La collection des radiations est réalisée par des feuillets d'aluminium mobiles, ou de cuivre noirci qui absorbent la chaleur, transportée ensuite partout par une circulation d'eau classique avec radiateurs. Un réservoir permet de restituer cette chaleur pendant les heures non ensoleillées.

L'énergie solaire emmagasinée dans les « piles solaires », constituées par un mince feuillet de cristal de silicium, ont déjà trouvé pas mal d'applications, notamment comme source d'énergie dans les récepteurs de radio à transitors, ainsi que dans les phares et bouées pour la navigation. Les batteries solaires ont aussi été largement utilisées récemment dans les satellites artificiels lancés au cours de l'Année Géophysique Internationale. Etant donné la distance à laquelle ils se trouvaient de la terre, ces satellites n'étaient dans l'ombre que pendant 15 % de leur temps de révolution seulement et pouvaient utiliser directement l'énergie solaire. D'aucuns croient que ces batteries peuvent être alimentées indéfiniment par le soleil. Dès à présent déjà elles ont contribué à nous donner des renseignements importants sur la haute atmosphère terrestre et les espaces interplanétaires.

Si on regarde l'ensemble de ces premières réalisations pratiques de l'énergie solaire un avenir extrêmement prometteur peut être espéré. L'énergie nucléaire pourrait peut-être un jour être sérieusement concurrencée par celle dont le soleil nous arrose dans une débauche de radiations qu'il revient à l'humanité d'exploiter. Avis aux amateurs de nouveautés et de progrès. P. N.

★ REDUCTIONS

Le BALZAC accorde jusque 17 h. la réduction de 16 fr. Le MARIVAUX offre n'importe quelle place pour le prix minimum.

FLONFLON

Le VAILLANT va reconstituer sa fanfare à l'occasion de la Saint Torê. Tous ceux qui savent jouer VOLONTAIREMENT faux sont invités à s'adresser à Jean-Denys Boussart (Sc. Po I) ou à la rédaction.

★ Nous avons préféré sortir le présent numéro ce mois-ci vu le grand nombre d'interro et de partiels pendant la semaine précédant NOEL. D'autre part, nous préparons notre spécial 50e centré sur le thème de la jeunesse. Que nos lecteurs — jeunes et anciens — nous envoient leurs impressions sur ce sujet !

St-NICOLAS 58 ou une affaire de faux Saints

LA MÉTROPOLE, ANVERS

COPIES...
(COURS, THÈSES, MÉMOIRES)

... A LA MACHINE
... AU DUPLICATEUR
... DE PLANS
... DE DOCUMENTS

M. P. S. PONCELET S. A.
16 RUE DES CLARISSES 16
LIÈGE — Tél. 23.53.66

LA SAINT-NICOLAS DU DROIT

Nous avons donné dans notre dernier numéro un compte-rendu complet du procès à la suite duquel M. Perin fut acquitté. Il ne fut d'ailleurs pas le seul à recevoir des volées de bois vert.

Qu'on en juge par les « attendus » qui suivent...

AFFAIRE HORION PAUL :

Attendu que *le prévenu, nommé Horion Paul, s'est rendu coupable d'une foule d'infractions continuelles dont l'énumération suit ;*

Attendu qu'*il prend régulièrement le tram entre son domicile et l'Alma Mater, et qu'on a vu souvent l'envie de resquiller dans ses yeux bleus ;*

Attendu qu'*il a présidé et préside encore la plus inconstitutionnelle de nos institutions, le Conseil de Prud'homme d'Appel, se rendant ainsi coauteur de la violation de notre charte fondamentale ;*

Attendu que *participant à la rédaction du texte de plusieurs lois dites « sociales », il a contribué à les embrouiller et à les obscurcir au point d'en faire un maquis inexpugnable ;*

Attendu que *comme professeur, il s'est singularisé par un absentéisme systématique contre quoi il invoque les motifs les plus vagues et inconsistants ;*

Attendu qu'*il se désintéresse totalement de la présence et de l'absence au cours de ses étudiants ;*

Attendu que *comme commissaire du gouvernement, il a étendu son égide sur l'affaire F. Perin ;*

Attendu qu'*il est venu observer, mine de rien, les piquets de grève du 1er Doc sans doute pour se souvenir au besoin de leur frimousse, violant ainsi un des droits sociaux des plus importants ;*

Attendu cependant que *pour sa bienveillance générale aux examens, il mérite les plus larges circonstances atténuantes ;*

La Cour *condamne le prévenu à la mort civile et le prive à perpétuité du droit d'exploiter un débit de boissons.*

AFFAIRE DEHOUSSE FILS :

Rendant son arrêt par défaut, la Cour

condamne *le défaillant à faire insérer, sous le titre « réparation judiciaire », à ses frais, dans 3 journaux dont un socialiste, la véritable identité de sa « femme de ménage »;*

à suivre le cours de Papa Dehousse sans lunettes d'aveugle et à porter des pantalons fuseaux.

AFFAIRE ERNEST RIGAUX :

La Cour, ouï le ministère public en son avis conforme,

constatant l'incapacité congénitale du prévenu à refenter ;

condamne le dit Rigaux à frotter pendant une minute la manche du professeur Paul Horion, commissaire du gouvernement ;

condamne le même Rigaux à embrasser dix fois Madame David.

L'exécution du présent jugement est remise à huitaine.

AFFAIRE N... Adée :

Attendu que *la susnommée provoque au délit en teignant bimensuellement au pistolet sa chevelure, précipitant ainsi dans les affres du mofflage des dizaines d'étudiants par un moyen tel que sans son assistance l'infraction n'eût pu être commise telle qu'elle a été commise ;*

Attendu que *lors de l'affaire F. Perin, elle a témoigné d'une tiédeur qu'on n'a pas l'habitude de lui connaître ;*

Attendu qu'*elle témoigne au cours du dénommé Horion Paul, auteur dramatique et dramatique auteur d'un « Précis » de droit social, d'une excitation telle qu'on pourrait croire qu'elle prend intérêt à ce cours ;*

Par ces motifs, *vu les art. 6 CC et 51 C. Pénal,*

La Cour la condamne *à manifester publiquement son admiration pour le commissaire du gouvernement en criant 3 fois : « Vive Horion ».*

AFFAIRE S... M.

Attendu que *la défenderesse a été trouvée vierge... de tout vice de forme ;*

Attendu qu'*il est de principe incontesté que toute jolie fille a pour devoir social de faire partager la jouissance des charmes dont elle est dépositaire à un nombre croissant d'individus du sexe masculin ;*

Attendu qu'*il ne s'agit là nullement d'une servitude personnelle prohibée par les bonnes mœurs et l'Ordre Public en l'art. 637 ni même d'une servitude réelle comme voudraient l'établir certains esprits chagrins, mais d'un quasi usufruit collectif ;*

Attendu que *la beauté physique peut, selon une autre doctrine, être considérée comme une co-propriété indivise, cette doctrine découlant de l'expression consacrée de « corps social » ;*

Attendu que *la sus-nommée s'est rendue, par son abstention, coupable d'actes anti-sociaux ;*

Attendu que *l'art. 1383 frappe la négligence à l'égal de la faute positive ;*

Par ces motifs, *la Cour la condamne à subir l'accession par incorporation de l'art. 551 CC, et aux dépens ;*

ordonne que la sanction sera appliquée en place publique par l'exécuteur des hautes œuvres : Jacques B...

AFFAIRE B... Christiane, Marie, Philomène, Adolphine,

N... Philippe, partie civile.

Attendu que *le goût prononcé par la susnommée, pour le corps... (professoral) s'est manifesté récemment lors d'une affaire tristement célèbre, à l'égard d'un des membres les moins virils et les plus épilés de ce corps ;*

Attendu que *ce changement subit, quant à l'objet de ses amours, a été accompli au préjudice du sieur N... Philippe, dit « Phi-Phi », qui se plaint sur la base de 1382 CC, d'avoir été lésé dans ses affections les plus chères ;*

Attendu que *le plaignant N... reproche en outre à la prévenue de déformer volontairement et méchamment son nom en l'appelant « Nè-Nè » ;*

Attendu que *l'attribution de ce sobriquet dénote chez la prévenue une obsession que la Cour qualifie d'érotico-sensuelle ;*

Attendu que *sa moue puérile rentre dans le même contexte d'idées que sa persistance dans la consommation du lait AA, dans l'espoir non dissimulé d'un certain effet du genre BB ;*

Attendu qu'*elle en a fait ingurgiter par le sieur N... qui l'accablait de reproches, ce qui provoqua chez celui-ci une entérite avec diarrhée profuse et sifflante ;*

Attendu que *les yeux de la prévenue ne démentent pas ce que sa bouche espère et que rappellent avec obstination les oscillations du bassin de la prévenue ;*

Par ces motifs, *la Cour ayant délibéré ordonne la jonction des affaires B... et N... ;*

condamne les charmes provocateurs de B... C. à la séquestration dans une circonférence déterminée par la Cour ;

ordonne à titre de publicité pour les tiers et séance tenante, une série d'évolutions publiques dans la dite circonférence (n.d.l.r. : un hula-hoop) ;

déboute N... de toutes réclamations et le condamne aux dépens.

AFFAIRE H... MICHEL

Attendu que *le prévenu ne témoigne que froideur à l'égard du sexe faible, ne s'y intéressant que dans la mesure où ses jarretelles lui permettent de confectionner des lance-pierres ;*

Attendu que *ce sentiment est un danger pour la Wallonie, atteinte de dénatalité ;*

Attendu qu'*il déshonore le clan H... par son manque de grade ;*

Par ces motifs, *la Cour dit la prévention fondée et ordonne qu'il sera procédé sur lui à la stérilisation eugénique, mesure qui, de toute évidence s'avère superfétatoire pour les autres membres du dit clan H...*

AFFAIRE P... Paul.

Attendu que *le prévenu constitue avec son engin à quatre roues un danger public pour les vieilles dames et les poules ou volatiles quelconques ;*

Attendu que *ses mofflages et absences au cours ne sont que le résultat d'une constitution physique malingre ;*

Par ces motifs, *la Cour dit la prévention fondée et le condamne subsidiairement à boire quotidiennement une bouteille d'huile de foie de morue.*

Une parmi tant d'autres :

La guindaille des Grands-Ducaux

Le rideau se lève ; les bourgeois se couchent.

« Il n'est ici que des Luxembourgeois » ; ils sont une bonne centaine, students à Liège et Aix, réunis à la Mason pour y guindailler ferme, sous la conduite de Charles, le meneur, et de leur président Pierre Réding.

« Il n'est ici que des Luxembourgeois »... Les festivités sont ouvertes ; les premières pintes s'emplissent déjà aux accents du chant des Grands-Ducaux.

C'est vrai qu'ils méritent bien leur nom, ces Grands-Ducaux ; ce sont vraiment les grands du coude !!! Ils le lèvent avec aisance ; à preuve, les tonneaux de Piedbœuf, Artois et Diekirch, asséchés en un clin d'œil et quelques « à fond ».

A la table d'honneur, les délégués pintent réciproquement àleur santé. On reconnait : Garant de la Lux, l'imposant Ligny de la Namuroise, Abbondanti, vice-président des Coloniaux, Boussart, commissaire au folklore des Sciences-Po, Béni des Grands-Ducaux de Cologne, et enfin, l'aïeul encore vert, le très ridé et folklorique Gustave Paquo, pape bachique d'une secte de soiffeurs d'Outre-Meuse.

Les chansons succèdent aux chansons ; les pintes aux pintes. On s'égosille comme on se bitufie. Lorsque le meneur tombe aphone, il passe le relais à une exportation louvaniste bien connue des bistros de la rive droite.

Alors, à nouveau, on tonitrue jusqu'à l'arrivée du frère Guillaumette qui, escorté des divers délégués tenant chacun un cierge, vient narrer ses exploits nonnastiques (1) (Une mention spéciale à Lasar surprenant de naturel dans le rôle d'un pieux diacre.) Puis c'est au tour des bleus d'esbaudir le public.

Les vieux poils réclament du sang ; ce n'est que du mercurochrome ; « on fera mieux la prochaine fois » promet le président.

Encore quelques hymnes dûment arrosés de blonde bière et nos guindailleurs se dispersent dans les tavernes de la cité.

Rue Sœurs de Hasque, une forme humaine, écroulée dans la rigole, suscite certaines appréhensions chez les noctambules.

« Mort naturelle ? ? ?... Assassinat ? ? ?... »

Ce n'est qu'un Grand-Ducal qui cuve sa bière ; il se relève bientôt tant bien que mal, et, d'une démarche peu orthodoxe, s'en va retrouver ses copains au « Tchantchès ».

Le rideau tombe sur les passants rassurés ; la nuit, elle, est tombée depuis longtemps.

(1) Pour les non-initiés : ayant rapport aux nonnes.

JOB.

Student (e)

Sois de ton âge ! Gai, dynamique... Danse !

Sois de ton époque ! Danse booggy, rock and roll, cha-cha, calypso !

Sois aussi de ton rang ! Danse avec entrain, mais sans vulgarité !

Sois celui (celle) qu'on espère, non qu'on redoute, ou dont on se gausse !

La joie n'exclut pas la distinction !
On ne fait avec plaisir que ce qu'on fait bien !
Pour bien danser... et avec plaisir...

INSCRIS-TOI AU NOUVEAU COURS,

cours du 14 janvier (débutants)

DROT

Place de la Républ. Française, 7, Liège

Téléphone : 23.52.38

RÉDUCTION JUSQU'A 50 %

Informes-toi de nos conditions et gagne ton inscription

GRATUITE

LEÇONS PARTICULIÈRES

Et l'ambiance y est... comme tu l'aimes !

Bien danser n'est pas un mérite vulgaire mais il est très vulgaire de mal danser !

Les services d'écoute du Vaillant

Les services d'écoute du Vaillant ont intercepté dernièrement une conversation téléphonique du plus haut intérêt... juridique et moral.

Cette conversation se résumait plutôt en un monologue : la correspondante de l'assistant distingué qu'est Monsieur de la Vallée Matin, éblouie par une aussi brillante plaidoirie, sidérée par une verve aussi bruyante... en était réduite à rester bouche bée.

Mademoiselle, balbutiait-il, je vous téléphone pour vous expliquer ce qu'est un avoué. En effet, lors de notre dernière leçon, vous me paraissiez fatiguée et il est normal dans pareil cas que votre attention se relâche.

J'ai pourtant la voix vigoureuse... mais il semble bien qu'elle est de loin insuffisante pour vous tirer de l'état semi-léthargique dans lequel vous a plongée l'éloquence de mon maître dont nul n'ignore l'étonnant pouvoir soporifique...

Mademoiselle, amie étudiante, chère et douce amie, je sais que vous traversez de pénibles moments, que le Droit est une matière difficile qui n'a pas encore trouvé de définition bien précise... Sachez que je suis là, prêt à vous soutenir, disposé à faire de mon épaule le support compréhensif de vos difficultés juridiques...

La gente damoiselle ne répondait point... A l'autre bout du fil, Morphée était venu la cueillir et elle n'entendit point la voix qui là-bas timidement murmurait... « Au revoir... Josette ! »

Copyright by L. Morgental.

Chronique du CUV

Les CLOCHES de CORNEVILLE

C'est en ces termes que le premier numéro du « Vaillant » plaisantait les membres du cercle universitaire verviétois. (C.U.V.).

Et si l'expression employée fleure bon la province, le terroir bien de chez nous, et laisse sous-entendre quelque comédie burlesque à la Courteline, ce n'est pas le digne et grave comité de ce cercle qui, sous peine de tomber encore plus dans le ridicule, osera la désavouer.

Car, si mes souvenirs sont bons, cet excellent Monsieur Courteline adorait se moquer des gens qui se prennent au sérieux. Or ceci n'est-il pas par définition, la première qualité de tout comitard qui se respecte, même si le résultat de ses efforts très cérébraux a souvent quelques liens de parenté avec le néant, ou tout au moins ressemble à une mauvaise plaisanterie ?

Je n'ose écrire ceci sans preuves. J'ai des témoins pour jurer que ce mécréant de C.U.V. :

— Néglige complètement toute activité culturelle.
— Pratique un folklore de mauvais goût et bien indigne d'un étudiant.
— S'il fait du sport, attend pour cela qu'il y ait de la neige.
— Provoque chez certains un sentiment répulsif.

Et ce n'est pas tout !... Je signale pour être objectif que certaines critiques accusent le cercle exactement du contraire de ce que visent celles ci-dessus. En somme un jury impartial le condamnerait sûrement : Requiescat in Pace.

Ceci dit, trève de plaisanterie, et cessons de médire de nous-même.

Amis Verviétois, le C.U.V. sait très bien qu'il n'est pas indispensable. Il a seulement le désir de vous présenter un certain nombre de choses intéressantes et permettant de satisfaire le plus de monde possible. Il tient réellement à son but, qui est de permettre aux étudiants de se connaître, de se comprendre, de s'aider quand il faut, et de s'amuser aussi. Et s'il y a des choses critiquables ou incomplètes, la chose s'explique : le comité ne peut tout faire, ce sont les étudiants qui doivent donner par leurs idées et leur appui effectif, la vie au cercle. On ne peut satisfaire que les souhaits que l'on connaît.

Je dirai maintenant quelques mots du programme.

Inutile de parler du bal, il est trop bien connu. Seule critique : tenue de soirée ou toge. Mais c'est la première qui donne au bal son cachet. Quant à la toge, certains sont gênés de s'en vêtir. On ne voit pas pourquoi, car beaucoup la portent (on peut s'en procurer auprès du comité). D'autre part, vous connaissez le succès des Thé-dansants du C.U.V.

Le cercle organise régulièrement ballades en Fagne, matches de football et parfois de basket. Pendant les vacances de Noël : tournois de ping-pong, de whist, et plus tard de bridge.

Plusieurs conférences sont en préparation, dont la première par Paul Frère. Le C.U.V. facilite l'accès aux concerts de la Schola et des J.M. Ses membres ont réduction au ciné Sélect (d'autres suivront).

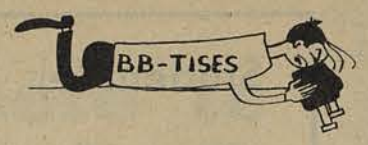
Il clôturera la saison par un banquet suivi d'une sauterie.

Et tout ceci lui permettra en fin de compte d'aider les étudiants malades du sana d'Eupen. Sachez qu'en 2 ans il a pu verser 40.000 francs.

C'est à vous maintenant d'agir pour aller plus loin. Et que ceux qui ne l'ont pas encore fait se rallient maintenant, afin que le cercle soit vraiment : pour les Verviétois, par les Verviétois.

Tous le désirent sûrement.

Michel LAMBORAY.



Les meilleurs films de tous les temps ?

Du 12 au 18 octobre avait lieu, au Grand Auditorium de l'Exposition, la Confrontation des Meilleurs Films de tous les Temps. Après les festivals du Film Expérimental, du Court et du Long Métrage, cette manifestation clôturait le cycle des activités internationales consacrées au futur, au présent et au passé du benjamin des arts.

Sans aller jusqu'à prétendre qu'elle sombra dans le ridicule, nous pouvons affirmer cependant que son résultat fut loin d'être celui escompté.

A cet échec, deux raisons : le principe, même, d'abord, de la validité d'une telle compétition ; la confusion, ensuite, qui régna dans le choix des films.

Vouloir élire une seule œuvre surclassant toutes les autres était utopique, voir même sacrilège. C'était ignorer la multiplicité des genres illustrés par tant d'écoles différentes qui ont fait du cinéma ce qu'il est, c'est-à-dire un art. Voilà bien, mise en évidence cette folie du classement et des statistiques propre à notre époque. A quand la confrontation Villon-Claudel ou Raphaël-Picasso ?... L'appréciation d'un chef-d'œuvre varie avec le temps et les individus, mais, indépendamment de tout jugement nécessairement subjectif, il restera œuvre d'Art et donc incomparable. Il en va de même pour le Cinéma.

Ces considérations mises à part, la confrontation décidée avait au moins le mérite de permettre au spectateur de revoir quelques-unes des pièces maîtresses produites par le cinéma au cours de ses 60 ans d'existence. Restait à voir la formule qui serait adoptée par les organisateurs.

Uu jury dit du « premier degré » comprenait 117 historiens de l'écran représentant 26 pays. Il leur était demandé d'envoyer les titres des 30 films considérés par eux comme les plus importants depuis la création du cinéma. On put ainsi dresser une liste de 609 films parmi lesquels 12 furent choisis d'après le nombre de voix reçues, en vue de participer à confrontation proprement dite.

La formule s'avéra, à l'usage, assez gauche et source de malentendus. Se basant souvent sur de nostalgiques souvenirs de jeunesse, beaucoup confondirent en effet films IMPORTANTS et films REUSSIS. D'autre part, certaines écoles (telle que la japonaise) furent totalement oubliées.

Le jury du « second degré » (composé de jeunes réalisateurs de réputation internationale) se trouvait de la sorte devant la tâche, ardue s'il en fut, de classer, d'après leur VALEUR ACTUELLE, 12 films dont 3 seulement étaient parlants et pas un en couleurs... Et ceci, dans le cadre d'une confrontation dite des MEILLEURS films de tous les temps ! Il faut l'avouer, il y avait là de quoi perdre son latin !

Il s'en fallut d'ailleurs de peu que le jury n'en perde, lui, la face, du moins aux yeux du grand public qui réclamait un classement. Voulant le contenter, et ne pouvant se satisfaire lui-même après 10 heures de délibération, il proclama un palmarès qui, sans en être un, coupait la poire en deux : 6 films sur 12 étaient classés ex-aequo. Les jurés échappaient ainsi au véritable guépier dans lequel ils avaient été entraînés malgré eux.

*Passons, à présent, rapidement en revue les 12 films présentés (ceux précédés d'un * furent retenus par le jury).*

* LE CUIRASSE POTEMKINE (S.M. Eisenstein — Moscou 1925 — muet — postsonorisé en 1950).

Episode de la révolution avortée de 1905 : la mutinerie de l'équipage d'un cuirassé s'étend à la flotte et à la ville d'Odessa où elle est sauvagement réprimée.

Adoptant le ton de l'épopée, Eisenstein se sert d'un langage rythmique basé sur une technique de montage, héritée de Griffiths certes, mais combien mûrie et traitée avec une maîtrise incomparable. (Séquence des escaliers).

Indubitablement à sa place dans cette confrontation, ce film à la fois important et réussi, demeure le classique n° 1 du cinéma. L'absence de son dans ce genre de film apparaît cependant plus sensible que dans d'autres œuvres muettes revues aujourd'hui.

* LA PASSION DE JEANNE D'ARC (C. Dreyer — Paris 1928 — muet — post-sonorisé).

Composé en majeure partie de gros-plans, ce film retrace de façon émouvante le calvaire de Jeanne devant ses juges. La poignante intériorité de cette étude de visages, dans un décor d'une sobriété ascétique frisant la stylisation, est restée sans équivalent. Aux antipodes du caractère superficiel des « super-productions », il s'en dégage un sentiment de profonde vérité humaine cependant que, dans le spirituel, elle atteint des sommets très rarement égalés.

L'importance incontestable d'une œuvre semblable, jointe à une réussite qui défie le temps, en justifie largement la sélection.

ext. du "CUIRASSÉ POTEMKINE„

* LA RUEE VERS L'OR (Ch. Chaplin — U.S.A. 1925 — muet — postsonorisé).

Chaplin fut le réalisateur le plus cité sur les listes des historiens. Tout le monde connaît les aventures du « Petit Homme » sentimental et gauche, éternelle victime du monde égoïste et cruel qui l'entoure. Il affronte ici la bourrasque des passions soulevées par la fièvre de l'or... et en sortira millionnaire.

A la fois burlesque et empreinte d'une grande tendresse, l'œuvre de Chaplin, tout entière, marque un apport considérable à l'histoire du cinéma, en restant cependant un peu en marge de la production habituelle par un style qui lui est propre et l'est resté. C'est pourquoi, tout en constatant les mérites d'une réussite admirable, on pourrait contester à ce film en particulier, l'importance d'un jalon sur le chemin parcouru par le septième art, seul critère valable dans cette confrontation.

LA TERRE (Alex. Dovjenko — Kiev 1930 — muet)

Exposé des problèmes techniques et humains posés par l'introduction du progrès dans les campagnes ukrainiennes.

Tout le tempérament slave de Dovjenko se reflète dans ce film nostalgique teinté d'un certain panthéisme. Son amour contradictoire, à la fois des vieilles traditions terriennes russes et des expériences de la modernisation, il l'exprime en un poème plastique et lyrique aux accents parfois charnels mais toujours très purs.

D'une réussite parfois inégale, ce film a, sous certains rapports, assez vieilli et trouve, en outre, entre lui et nous, un occidentalisme qui empêche un grand nombre de se brancher sur la bonne longueur d'ondes. Ce fait explique également l'importance nettement moindre d'une œuvre comme celle-ci.

LE DERNIER DES HOMMES (F.W. Murnau — 1924 — muet).

D'un argument très mince — la déchéance d'un portier d'hôtel trop âgé qui se voit privé de sa livrée chamarrée pour être affecté aux toilettes — Murnau a fait un film attachant teinté d'un certain pessimisme que n'altère pas un « happy end » imposé.

Bien qu'ayant incontestablement vieilli, ce film n'en marque pas moins une étape dans la progression de l'expression cinématographique. Il synthétise les expériences antérieures de l'expressionnisme allemand et, parallèlement, les essais d'un certain impressionnisme français. Mieux encore, il les enrichit et les dépasse pour arriver à un degré de perfection dont on ne sait plus très bien s'il relève de la naissance d'un genre ou de son aboutissement.

Le recul revêt cette œuvre, qui pourtant influença à l'époque l'Europe et l'Amérique, d'un je ne sais quoi de mineur et d'aimablement vieillot et tend, de ce fait, à en diminuer l'importance.

LES RAPACES (E. Von Stroheim — U.S.A. 1923-24 — muet).

Adaptation d'un roman de F. Norris retraçant l'évolution d'une avarice sordide conduisant un couple à la plus méprisable des déchéances pour en arriver au crime et au suicide.

Cette œuvre, primitivement phénoménale (certains ont même parlé de 42 bobines !), amputée sur l'ordre des producteurs, reste un exemple de réalisme visionnaire. Traitée par Stroheim dans un style cruel qui frôle parfois le sadisme, certaines de ses séquences, caricaturales à l'extrême, ne laissent pas de faire penser aux dessins d'un Dubout !

Malgré sa réussite assez inégale, « Greed » reste un des monuments du cinéma. Son importance est cependant contestable tant son genre est particulier.

(à suivre). J.M. NOKIN.

DU COTÉ DE CHEZ GRAMME

Mais qu'allais-je faire en cette f... galère !!! Mon cher ami mon cher ami, que ne t'ai-je jamais rencontré. J'ai reçu d'abord un coup de fil de Pedro. Pas content, le garçon. Il me demande d'ailleurs de préciser qu'il n'a pas reçu une gifle d'une jeune fille, mais que c'est lui qui l'a donnée. Dont acte. Reçu également une lettre d'injures d'un « bizar-oïde », du moins signait-il ainsi. Je lui signale, moi Zenobe, qu'il existe en librairie des grammaires peu onéreuses. (Encore faut-il savoir s'en servir). Mais que pour la politesse — hélas — elle ne s'apprend pas.

Maintenant, quelques devinettes à trouver. « Il n'est pas très grand, pas très vieux, porte un petit tablier gris pas très propre, vous traite de bandit, d'incivique, et vous appelle chose ». Une autre : « Petit gros, spécialiste ès sc. nucléaires, possède une nouvelle 203 ».

Qui c'est les ceusses qui disent « la troisième VUWE », « ca ne fais pââââs l'ombre d'uuuun doute », « Par conséquent, zéro ». « Hein, n'est-ce-pas ? », « triporteur, bouton, massepain, savants, hyperbole à pédale ».

Non Pédro, on ne parle plus de toi, tu n'en vaux pas la peine.

D'autres petits questions. Comment le grand Guy parvient-il à rentrer dans sa petite Vespa 400 ? Est-il vrai qu'il n'a pas de moteur et qu'il est obligé de pédaler tout le temps ? Que Réné aurait enfin trouvé l'âme sœur malgré toutes ses déclarations antérieures urbi et orbi ? Que Michel est un incurable bavard lorsqu'il raconte ses souvenirs de vacances ? Que Zénobe pourrait s'il le voulait révéler à ce sujet bien des choses intéressantes ? Que Jean-Claude ferait bien de ne plus martyriser les plus faibles et enfin que la sœur de Jacques — ex-fesse austère — a certainement un sens très poussé de l'économie puisque le-dit Jacques porte une veste en tout point identique à la couleur de celle que portait la sus-nommée.

ZENOBE.

P. S. — Mon cher, ami, mais qu'allais-je f... dans ta galère... Puis-je prier mes aimables expéditeurs de lettres anonymes d'envoyer toute prose déconnante poste définitivement restante, ceci afin d'éviter au pauvre facteur un surcroît de travail inutile.

La première opération de notre Président, Marcel NATALIS

BILLET DU PRÉSIDENT

Je ne sais si vous vous rendez bien compte du but poursuivi par l'Union au sein de l'Université de Liège et je me demande si vous ne fréquentez pas le plus souvent l'Union pour le cadre sympathique du bar plutôt que pour vous retrouver dans la communauté des Etudiants Catholiques.

Il faudrait que votre passage ici soit marqué par autre chose que le souvenir de guindailles et d'interminables parties de cartes. L'Union est autre chose qu'une auberge de jeunesse. Elle vous offre une occasion unique d'affirmer votre personnalité de catholique vrai et rayonnant. Il est regrettable que la plupart des étudiants prennent leur carte de membre pour avoir la possibilité de vider une chope à meilleur prix ou pour retirer un jeu de cartes.

L'Union vous invitait au cours du temps de l'Avent à une série d'activités qui devaient vous aider à préparer la fête de Noël. Peut-être jugez-vous que vous n'êtes plus à l'âge du catéchisme et que la religion n'est plus affaire d'intellectuels en puissance ?

Eh bien, si c'est votre cas, je vous en supplie, soyez logiques avec vous-mêmes et ne venez pas chez les calottins parce que c'est plus sympathique qu'ailleurs. N'avez-vous donc rien dans le ventre que vous n'avez pas osé vous compromettre à préparer Noël d'une façon sérieuse ? Peut-être cela ne vous intéresse-t-il pas ? Alors, c'est autre chose ! et vous êtes les seuls à pouvoir trouver un remède.

Mais, à vous catholiques, vrais et sincères, je fais appel pour que votre foi s'éveille et se manifeste plus au sein de la grande famille que doivent former les Etudiants catholiques.

Autre chose. A la lecture des derniers journaux universitaires, j'ai été surpris et même déçu par la rivalité qui oppose les différents cercles de notre Alma Mater, par le manque de collaboration et d'entr'aide qui les caractérisent lorsque l'un d'entre eux organise une manifestation quelconque. Cette réflexion m'a été particulièrement dictée par les compte-rendus de la dernière Saint-Nicolas. Bien sûr, ce fut loin d'être sensass, mais pourquoi ne pas se proposer de collaborer à remettre sur pied cette sortie plutôt que de constater avec un certain plaisir que c'est un fiasco complet. Je serais très reconnaissant à l'aimable (?) anonyme (à moins que cet article ne reflète l'avis général du cercle qui l'a publié) de venir nous aider à la prochaine sortie et d'essayer de faire mieux, car si le folklore meurt, c'est aussi (et surtout) de sa faute.

Et j'adresse mes meilleurs vœux pour 59 à vous tous bleus, poils, manches à balles, guindailleurs, bloqueurs, brosseurs, professeurs et lecteurs...

Marcel NATALIS,
Président de l'Union.

"J'aime le Coca-Cola

n'importe où,
n'importe quand"

Buvez Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE

© COCA-COLA MIS EN BOUTEILLE SOUS LE CONTROLE DU PROPRIETAIRE DE LA MARQUE DEPOSEE COCA-COLA

J.L..., un étudiant comme vous, bûche ferme, vit intensément, reste en bonne santé et

réussit toujours!

Il va vous raconter comment :
"Dès mon entrée à l'univ, j'ai compris que, pour nous, tenir le coup, c'est avant tout bien manger.
"Mais, voilà... nous menons forcément une vie désordonnée : prendre régulièrement et bien à son aise de bons repas nous est pratiquement impossible.
"La solution, c'est ma maman qui l'a trouvée. J'ai toujours sous la main un paquet de biscottes et une boîte de "VELVETA". Quand j'ai une fringale, je mange une biscotte avec un doigt de "VELVETA" ! C'est tout le secret de ma résistance et Dieu sait si je me fatigue !"

★

Le fromage à tartiner

VELVETA

contient tous les éléments indispensables à l'alimentation rationnelle (phosphore, calcium, lactose, albumines, vitamines).
C'est un fromage vraiment délicieux que vous pouvez toujours prendre en confiance "sur le pouce".
La lactose — c'est le 1er fromage qui en contienne — lui donne une digestibilité unique, idéale pour un étudiant comme vous qui devez si souvent manger "en vitesse".
Et il ne coûte que 6 fr. la toute grande portion de 62,5 gr.
Faites comme J.L... : vous vous maintiendrez toujours en bonne santé et vous prendrez aussi chaque jour la dose de phosphore qui vous est si nécessaire !

VANDAM-K.H.

JUDO

Le R. C. A. E. met à la disposition des étudiants toute une série de clubs plus ou moins organisés, et dont la majorité le sont plutôt moins que plus. C'est pourquoi il nous plaît de mettre l'accent sur la section « judo », remarquablement menée, où les étudiants sont toujours cordialement accueillis et patiemment initiés à cet art difficile qu'est le judo. Les cours mixtes se donnent les lundis et jeudis à 18 h. à Bressoux, 72, rue Emile Vandervelde. Vous y êtes toutes et tous chaleureusement invités. M. Loxhet, ceinture noire 1re dan. vous y prodiguera ses conseils. Le délégué, Georges Coppée (3e cand. méd.) se tient à votre disposition pour tous renseignements complémentaire : 10, avenue du Hêtre, Cointe-Sclessin (tél.: 52.17.40).

MENUS DE RÉVEILLONS POUR...

BEGUES

Soupe à l'aspic

Bœufs bouillis
Dinde en daube
Salsifis frais frits

Pâte à baba

Conversation

★

PROXENETES

Bouillabaise
ou Soupe à la Bonne Femme

Maquereaux à la Bordelaise
Sauce Tango
Pâté chaud de Caille
Sauce Pauvre homme
Carré de veau au jus
Clovisse à la Poulette
Sauce ravigote

Puits d'Amour
Charlotte Russe
Angélique Confite

Cuisse de Bergère

HOMMES D'AFFAIRES

Soupe à l'oseille
croûtons

Gratin d'aigrefins
Purée de pois chiches
Tourte financière

Petits salés
Tuiles

Eaux d'Or et Pinard

★

ETUDIANTS FLAMINGANTS

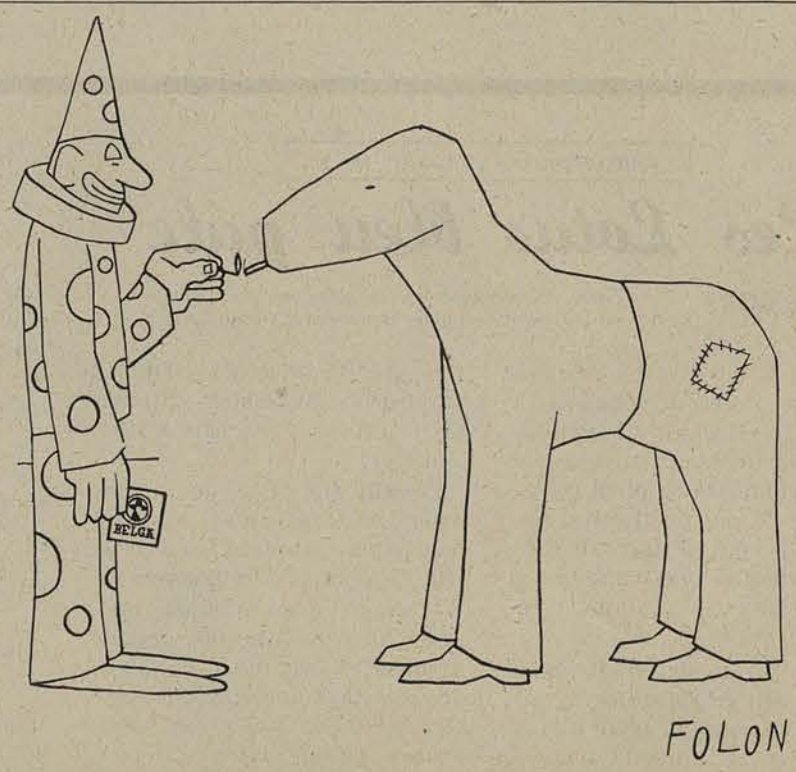
Rijs Pape

Cannibale
Culotte de bœuf à la flamande
Andouillettes
Purée de navet

Pets de Nonne
Pudding Cabinet

Vin de Messe

JOB.



Une BELGA vous détendra !

LA SÉRIE NOIRE

Entourloupe dans l'azimut	De Corte
Un linceul n'a pas de poche	J.P. Delbushaye
Vous pigez ?	Devaux
De quoi se marrer	Van Hove
Le gorille compte ses abattis	C. Henrard
Adieu ma jolie	M. Fontaine
Tous des vendus	J. Gilliard
Le grand sommeil	Service des Etudiants
Comment qu'elle est !	M. Henkinbrandt
La mort et l'ange	H. Dessain
A toi de faire mignonne	A. Schoonbroodt
Le requiem des blondes	Harsin
Les spaghetti par la racine	Romana
Un fauteuil en enfer	Perin
Micmac maison	l'Union
Garces de femmes	les filles d'Archéo
Le corbillard de Madame	La rue du Pot d'Or
Vivement mes pantoufles	Y. Dubois
Tendre femelle	M. Manne
Trois tondus et un pelé	l'A. G.
Cents mètres de silence	La Basoche
Le temps des gros sous	Y. Steins
Fais pas ta rosière	J. Delrez
L'introuvable	Prof. Butgenbach
Ça te la coupe	M. Nanquette
L'abominable pardessus	Yvon Hannequart
La bête qui sommeille	G. Gralinger
Un petit air innocent	G. Magnée
La môme caoutchouc	N. Moes
Passons la monnaie	Le barman de l'Union
Le feu quelque part	Evrard
La vierge fatale	Mlle D'ardenne
Sérénade à bout portant	A. Damseaux
La fille de l'air	Philippin
Au pied du mur, le diable ne fait pas crédit	M. Lemeunier
Le fantôme sait nager	J. J. Van Lochem
Pas un poil de sec	Clemens
Sois belle et tais-toi	M. Spivac
Le gorille vous salue bien	A. Chantraine
Arrête ton char, Ben Hur	W. Hendricks
Vive le marié	A. Stiennon
En ménageant ma petite santé	J. Barbière
Ciel, ma femme	M. Natalis
Les seins de glace	M. Snyers
Une paire d'ailes au vestiaire (de l'Union)...	?
Le gorille sans cravate	J.-D. Boussart
Un ange est cassé	Bagarre au bal du Cuv

PETIT GUIDE DES COULEURS

	PENNE	RUBAN	TOGE
Ingénieurs	Noire	Vert-Gris-Vert	Noire-Vert (huile)
Sc. Chimiques	Bleue	Mauve-Blanc	Noire-Bleu
Médecine	Verte	Rouge-Vert	Rouge-Vert
Pharmacie	Verte	Rouge-Jaune	Rouge-Vert
Droit	Blanche	Mauve-Blanc	Noire-Mauve
Commerce	Amarante	Mauve-Blanc-Vert	Amarante-Noire
Sc. Math. et Phys.	Bleue	Gris-Grenat	Noire-Vert
Conducteur Civil	Noire	Vert-Gris-Vert	Noire-Vert
Romane	Blanche	Blanc	Noire-Jaune
Germanique	Blanche	Blanc-Vert	Noire-Jaune

AU VAL BENOIT, ÇA DOIT CHANGER

GAZETTE DE LIÉGE

Dans notre premier numéro nous avions souligné l'inconfort de l'auditoire de physique du Prof. Hautot, quai Roosevelt.

Depuis, M. le Recteur loue deux fois par semaine la grande salle du Palais des Congrès.

La photo ci-dessus a été prise à l'auditoire du Génie Civil du Val Benoît. Les candi math. phys. ingén. au nombre de 450 disposent de 175 places assises.

Si les services d'Hygiène et de Sécurité — qui ferment chroniquement l'une ou l'autre salle du pays — venaient « inspecter » les bâtiments de notre Alma Mater, la moitié des locaux devraient être fermés sur l'heure...

Les étudiants devront-ils comme leurs confrères parisiens faire une grève pour obtenir une amélioration quelconque ?

Cette fois-ci, les étudiants sont décidés à ameuter l'opinion.

LA PENSEE DU MOIS

Si tu cognes la tête contre un pot et que ça sonne creux, n'en déduis pas que c'est forcément le pot qui est vide.

A 20 mètres de la Place Saint-Lambert
Au 25, rue Gérardrie – Liège
HOTEL – RESTAURANT
PENSION BOURGEOISE
CHEZ LÉON
Propriétaires : P. GERMIS & V. BEER
Téléphone **32.06.18**
DES PRIX SANS CONCURRENCE

Aux Anciens

Nous demandons :

1° de payer le montant de leur abonnement si cela n'a pas encore été fait ;

2° d'abonner l'un ou l'autre de leurs amis à leur vieux canard et de lui envoyer de la publicité ;

3° de nous écrire un article pour notre hénaurme numéro spécial du 50me, le dit article racontant l'un ou l'autre souvenir de leur vie escholière ;

4° de profiter du calme de ces semaines pour nous écrire cet article ;

5° de nous envoyer les vieux numéros du « Vaillant » qui moisissent dans leur grenier, car nous ne possédons plus de numéros de collection ;

6° de relire les cinq points qui précèdent pour voir s'il n'en n'ont pas déjà oublié un.

MERCI !

Qui dit fourrures, dit **FRESON** 12-14, rue Léopold LIÈGE

FEUILLETON DU VAILLANT : N° 3

Les Lotus bleu pâle

par GORY

Toute ressemblance avec des personnages existants est purement volontaire et nullement forfuite.

Il s'était levé tôt et du mauvais côté, c'est-à-dire lorsque le vibreur électronique l'avait secoué, il avait bondi hors de son hamac climatisé en plein contre la paroi de plastic translucide : ceci lui permit de faire une démonstration convaincante de sa connaissance de vocabulaire Intergalac (1).

Il se trouvait maintenant dans l'audit de l'Instofchim, car il avait un cours de 08.10 à 11.15 GMT avec la nouvelle acquisition de l'Inst. le BAUDET 4 (Bodruch - Analogue - Universal - Differential - Elimination - Tester).

Devant lui se trouvait une machine effrayante occupant tout le mur avant de l'auditoire: elle lui donnait des frissons.

Il savait qu'en quelques heures, il devrait avec des notions réduites essayer d'en comprendre son fonctionnement, sa psychologie inhumaine et ses mécanismes de réflexion étranges. Il devrait en pénétrer les circuits complexes, éliminer toutes les connaissances superflues pour n'en garder que l'image lucide du but à atteindre, et surmonter ainsi le bluff psychologique et l'action de sape nerveuse qu'elle emmagasinait pour qu'il puisse être reconnu psychologiquement apte à devenir DIPLULG en sciences humaines et galactiques.

Cette machine était un obstacle dur et quasi insurmontable. En tremblant, il lui avait confié sa fiche IBM 3 en même temps d'ailleurs qu'une étudiante habillée d'un charmant deux-pièces (ce n'était pas Mari-AN : celle-ci était encore plus jolie, si cela était possible).

L'Audit était vieux et démodé. Preuve : les boissons du bar — dont on lui avait remis la clef contre une caution de 50 crédits — n'étaient pas suffisamment refroidies et les cubes de glace ne se décollaient pas (cette installation devait dater de 1959 au moins). Il décida qu'il s'en plaindrait à son père qui ferait les démarches nécessaires auprès de Mec du Bosq, le Supérieur de l'Ordre des PROFESSULg.

Devant ses yeux embués, les notes s'embrouillaient. Les formules s'entrechoquaient, sa sueur perlait, et sur l'écran de TV du bastoc une paire de bretelles exécutait une danse abstraite et brusque ; des sons stridents résonnaient dans ses écouteurs, et ses nerfs formaient à fleur de peau des nœuds douloureux. *Les bretelles étaient à gauche maintenant.* Il savait qu'il ne disposait que de 4 heures pour réussir cet examen de maturité. Des vibrations secouaient sa tablette : *une chemise se mit à faire des farandoles autour des bretelles.* Il reconnut même des figures de la Mort du Cygne lorsque les bretelles firent le grand écart.

Il sourit à cette constatation et trouva la solution. Le BAUDET 4 avait un endroit faible : une série de tubes appelés la MUSTACH dans le schéma des circuits. Il poussa alors quelques boutons, manœuvra les manettes adéquates et sa fiche sortit encore plus perforée de l'automate et il se dirigea vers la porte marquée « Sortie ». Le couloir était long et sombre mais le sort en était jeté...

(à suivre).

(1) Liste de mots compris par tous les habitants de la Galaxie.

Ed. resp. : Marcel NATALIS, 5, rue Sœurs de Hasques, Liège.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE